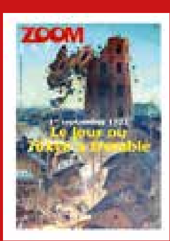

ズーム
ZOOM
JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit - numéro 133 - septembre 2023
1er septembre 1923
Le jour où
Tôkyô a tremblé
Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

ÉDITO Séisme



Le 1er septembre est le jour où tous les Japonais sont censés faire des exercices pour se préparer à réagir en cas de catastrophe naturelle, et plus particulièrement en cas de tremblement de terre. La date n'a pas été choisie au hasard. Elle fait référence au 1er septembre 1923, jour où la capitale a été secouée par un très puissant séisme. Nous avons voulu vous raconter ce qui s'est passé ce jour-là et les jours suivants non seulement parce qu'il s'agit d'un événement majeur, mais aussi parce qu'il a révélé certaines facettes du pays et qu'il a eu des conséquences très importantes dans l'histoire de la capitale et du reste du pays. Merci de nous soutenir dans notre travail en vous abonnant et en nous écrivant !

La rédaction
courrier@zoomjapon.info

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Shôdoshima, préfecture de Kagawa


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Originaires de la préfecture occidentale de Shimane qui borde la mer du Japon, ces collégiennes profitent de leur classe verte pour s'exercer au ricochet. Comme des milliers d'autres, elles participent à un voyage scolaire organisé par leur établissement. C'est une tradition de faire de telles sorties avec les autres classes à la fois pour découvrir d'autres régions du pays, mais aussi pour souder les élèves entre eux.

53,7 % **Tel est le pourcentage de personnes âgées de 60 à 74 ans qui n'ont pas trouvé d'emploi malgré leur envie de travailler, selon une enquête menée par Recruit, société spécialisée dans le recrutement. Dans le même temps, 32 % ont déclaré ne pas être intéressées par la recherche d'un emploi et 30,3 % ont répondu qu'elles étaient hésitantes à reprendre une activité.**

DÉFENSE Inquiétude face à la Chine et la Russie

Un total de 11 navires militaires chinois et russes ont navigué, mi-août, dans les eaux proches des îles méridionales de la préfecture d'Okinawa, ce qui a incité le gouvernement japonais à exprimer ses "graves inquiétudes" face à ce qu'il appelle une démonstration de force de la part de ses voisins. C'est la première fois que des navires chinois et russes sont repérés dans cette zone.

TRAVAIL De bien mauvais exemples

Des pratiques illégales ont été découvertes sur 7 247 entreprises employant des stagiaires étrangers l'année dernière. Cela étaie apparemment les critiques formulées à l'encontre des entreprises participant à ce programme controversé. Les violations les plus courantes concernaient des infractions aux règles de sécurité et le non-paiement des salaires.


KEIKO ME WO SUMASETE PRODUCTION COMMITTEE
& COMME DES CINÉMAS PRÉSENTENT
MEILLEURE ACTRICE
JAPAN ACADEMY AWARD
LA BEAUTÉ DU GESTE
ケイコ目を澄ませて
UN FILM DE SHO MIYAKE
72ème FESTIVAL DU FILM DE BERLIN
51ème FESTIVAL DU FILM DE NEW YORK MoMa
27ème FESTIVAL DU FILM DE BUSAN
66ème FESTIVAL DU FILM DE LONDRES - BFI
35ème FESTIVAL DU FILM DE TOKYO
56ème FESTIVAL DU FILM DE KARLOVY VARY
ACTUELLEMENT AU CINÉMA
CETTE HISTOIRE EST INSPIRÉE LIBREMENT PAR DES PERSONNES ET DES EVENEMENTS REELS MAIS RESTE UNE FICTION SANS LIEN DIRECT AVEC UNE PERSONNE EN PARTICULIER.
©2022 "KEIKO ME WO SUMASETE" PRODUCTION COMMITTEE & COMME DES CINÉMAS
ズーム ZOOM JAPON
Télérama'
ART HOUSE FILMS



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Carrefour de Hibiya peu après le séisme. La fumée a été ajoutée pour dramatiser l'événement. Musée mémorial du grand tremblement de terre du Kantô.

Le jour où Tôkyô a tremblé

Il y a tout juste un siècle, la région de Tôkyô subissait un séisme d'une force inédite.

Le 1er septembre 1923, à 11h58, un tremblement de terre de magnitude 7,9 sur l'échelle ouverte de Richter secoue la région du Kantô, qui englobe Tôkyô et les préfectures environnantes, notamment Kanagawa, Saitama et Chiba. Au total, 114 secousses ont été ressenties ce jour-là. Rien que dans la capitale, 187 incendies majeurs se sont déclarés, enveloppant rapidement la métropole de flammes et réduisant en cendres les habitations, les installations industrielles et les infrastructures publiques. Une estimation récente porte le nombre de morts et de disparus à 105 000.

Lorsqu'une catastrophe d'une telle ampleur se produit, la cause principale des décès varie en fonction de plusieurs facteurs. Lors du séisme de Hanshin qui a frappé la région d'Ôsaka-Kôbe en 1995, par exemple, de nombreuses personnes ont été écrasées sous des bâtiments effondrés, tandis que le 11 mars 2011, le tsunami qui a suivi le tremblement de terre a fait de nombreuses victimes (voir *Zoom Japon* n°9, avril 2011). En 1923, en revanche, les incendies massifs ont été la principale cause de décès.

A l'époque, Tôkyô, et en particulier les quartiers marchands et ouvriers situés à l'est du palais impérial et sur les deux rives du fleuve Sumida, était densément construit avec des maisons en bois, et comme le tremblement de terre a frappé juste avant midi, de nombreuses familles utilisaient le feu pour préparer les repas. Il a été rapporté que 136 incendies ont démarré dans ces quartiers et se sont rapidement étendus à une vaste zone en raison des vents soufflant dans la région de Kantô à cause d'un typhon qui, à ce moment-là, se déplaçait vers le nord.

Cette tempête de feu de la taille d'une ville a produit à son tour un gigantesque tourbillon de feu qui, le 3 septembre, a tué 38 000 personnes qui s'étaient réfugiées au sein d'un dépôt de vêtements de l'armée dans l'ancien arrondissement de Honjô (site de l'actuel Mémorial du tremblement de terre dans le parc Yokoamichô). Certaines d'entre elles auraient été soufflées par ce vent brûlant jusqu'à Ichikawa, à environ 15 kilomètres de là.

En fin de compte, 90 % des victimes sont décédées dans des incendies (91 781 sur un total de 105 385 victimes). On estime également que 1,9 million de personnes ont été blessées, qu'environ 109 000 bâtiments ont été complètement détruits et que 212 000 ont été réduits en cendre. Parmi les bâtiments endommagés, on compte ceux du gouvernement tels que le ministère des Finances, le ministère de l'Education, le ministère de l'Intérieur, le ministère des Affaires étrangères et le département de la police métropolitaine. D'autres lieux ont été détruits par le feu, notamment des installations éducatives, culturelles et commerciales telles que l'Université impériale de Tôkyô, le Théâtre impérial et le grand magasin Mitsukoshi, à Nihonbashi. Cependant, la plus grande perte fut le Ryôunkaku (littéralement la Tour surpassant les nuages), un

gratte-ciel de style occidental de 68,58 mètres de haut qui était à l'époque l'attraction la plus populaire de la capitale. L'Asakusa Jûnikai (Asakusa de 12 étages), comme on l'appelait affectueusement, avait été construit en 1890 dans le quartier d'Asakusa et abritait le premier ascenseur électrique du pays et 46 boutiques vendant les dernières merveilles technologiques du monde entier. Le tremblement de terre a détruit les étages supérieurs et endommagé la tour de manière considérable, si bien qu'elle a dû être démolie le 23 septembre.

Environ 60 % des maisons de Tôkyô ayant été endommagées, de nombreux habitants se sont rendus dans des centres d'évacuation situés à proximité. Selon une enquête menée immédiatement après le tremblement de terre par la municipalité, on comptait 160 sites d'évacuation recueillant plus de 12 000 personnes le 5 septembre. Il s'agissait en majorité de sanctuaires et de temples (59 sites) et d'écoles (42). Le Secrétariat d'aide aux victimes du tremblement de terre du ministère de l'Intérieur a emprunté des tentes à l'armée, tandis qu'à partir du 4 septembre, les autorités ont commencé à construire des baraquements provisoires.

Charles Schencking, historien du Japon moderne à l'université de Hong Kong, a étudié la catastrophe et ses implications plus larges. Dans *The Great Kanto Earthquake and the Chimera of National Reconstruction in Japan* (2013), il identifie deux récits principaux qui ont été amplifiés par le tremblement de terre. Le premier considère la catastrophe comme une *"punition divine"* contre le luxe et la surconsommation du pays ; le second voit l'événement comme une occasion de reconstruire la capitale en tant que ville moderne de classe mondiale. C'est d'ailleurs ce que pensait le politologue et historien américain Charles A. Beard en 1923. Il s'était rendu au Japon quelques mois avant le tremblement de terre pour effectuer des recherches sur son nouveau livre, *The Administration and Politics of Tokyo*. Il y retourna peu après la catastrophe à l'invitation du nouveau ministre de l'Intérieur, GOTÔ Shinpei, et après avoir constaté les dégâts, il réécrivit la préface de son livre : *"Le tremblement de terre et l'incendie ont détruit un grand nombre des caractéristiques physiques de Tôkyô décrites dans les pages suivantes. La catastrophe a également éliminé de nombreux obstacles physiques qui ont empêché la réalisation des plans d'amélioration de la ville. Elle est également destinée à débarrasser le terrain des vieux préjugés et des pratiques enracinées et à faire place à un nouveau gouvernement municipal correctement organisé pour ses nouvelles tâches"*.

Ce n'est pas un hasard si M. Beard a été invité par M. GOTÔ, car c'est lui qui a dirigé le projet de restauration. Il a d'abord tenté de créer un ministère de la Reconstruction de la capitale impériale qui concentrerait tous les pouvoirs des gouvernements locaux et prendrait en charge les affaires relevant de la compétence de chaque ministère, mais il s'est heurté à une forte opposition des autres ministères et a finalement créé l'Institut de reconstruction de la capitale impériale, un organe administratif directement impliqué dans l'élaboration du plan de reconstruction.

Avant même le tremblement de terre, alors qu'il était maire de Tôkyô entre le 17 décembre 1920 et le 20 avril 1923, GOTÔ Shinpei avait élaboré un plan visant à révolutionner la ville. Cependant, à l'époque, le budget annuel de la ville était d'environ 130 millions de yens, alors que les dépenses nécessaires envisagées par son plan nécessitaient 800 millions. Après la catastrophe, il a déclaré que non seulement la capitale ne serait pas déplacée, mais que la reconstruction après le tremblement de terre offrait une excellente occasion de construire une capitale impériale idéale à Tokyo. Il visait un remodelage urbain fondamental plutôt qu'une simple restauration ; une nouvelle ville qui mettrait la sécurité des citoyens au premier plan, ne subirait pas de dommages majeurs à l'avenir et serait organisée selon des principes plus rigoureux et rationnels (par exemple, en déplaçant le grand marché aux poissons de Nihonbashi vers un endroit plus pratique, à Tsukiji).

Son plan ambitieux nécessitait à l'origine 1,5 milliard de yens, soit l'équivalent d'environ un an de budget national à l'époque. Cependant, il se heurta à la forte opposition du monde des affaires et du plus grand parti d'opposition, le Seiyûkai, en désaccord avec lui sur l'introduction du suffrage universel masculin. Ils exigèrent des réductions drastiques, et un comité spécial finit par se mettre d'accord sur un montant de 468,44 millions de yens.


Carte postale du Ryôunkaku après le séisme.

Les idées de GOTÔ Shinpei ont progressivement été mises en minorité au sein du gouvernement et il a finalement été évincé du cabinet le 7 janvier 1924. Même l'Institut de reconstruction a été supprimé et remplacé, un mois plus tard, par le Bureau de la reconstruction. Celui-ci fut rapidement discrédité, car nombre de ses membres furent arrêtés et poursuivis pour avoir accepté des pots-de-vin.

Toutefois, ces déconvenues n'ont pas mis fin au plan de reconstruction. Parmi les réalisations du projet bien visibles encore aujourd'hui à Tôkyô, on compte par exemple son réseau routier. Pour aborder cette question, GOTÔ Shinpei s'est inspiré du remodelage de Paris effectué par le baron Haussmann. Il a fortement insisté sur la nécessité d'avoir à la fois des routes s'étendant radialement à partir du centre de la ville, et un périphérique. Bien que ce projet ait été finalement revu à la baisse, beaucoup a été fait pour améliorer la situation. Les exemples typiques qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui sont la Shôwa-dôri, l'axe nord-sud de la ville, et Taishô-dôri (aujourd'hui connu sous le nom de Yasukuni-dôri) qui traverse la capitale dans le sens de la longueur. Meiji-dôri a également été créée pour servir de base à un périphérique. Au total, 22 artères ont été construites, tandis que le pavage des routes et la séparation des trottoirs et des chaussées ont progressé dans toute la ville.

La proposition initiale était un concept à grande échelle, avec une largeur des rues principales comprise entre 70 et 90 mètres, de larges trottoirs et des ceintures vertes au centre ou entre la chaussée et les trottoirs. Cependant, GOTÔ n'avait pas pris en compte le sens aigu de la propriété au Japon et d'autres restrictions sur les droits de propriété. Il s'est donc heurté à une résistance farouche de la part des propriétaires terriens. Aujourd'hui, le meilleur exemple de ce qu'il avait en tête est Gyôkô-dôri. Cette rue de 190 mètres de long et de 73 mètres de large relie la sortie centrale Marunouchi de la gare de Tôkyô à Uchibori-dôri, devant le palais impérial. Elle est généralement fermée à la circulation et n'est utilisée que pour les cérémonies impériales et les cérémonies de remise des lettres de créance des ambassadeurs étrangers qui se rendent de la gare au palais impérial (voir *Zoom Japon* n°100, mai 2020).

Dans une ville comme Tôkyô qui, à l'époque, comptait beaucoup plus de rivières et de canaux qu'aujourd'hui, les ponts étaient aussi importants que les routes pour relancer le réseau de transport et de communication de Tôkyô.

Odaira Namihei pour Zoom Japon

Malheureusement, la plupart des ouvrages d'art de la ville ont été gravement endommagés par le tremblement de terre, ce qui a rendu nécessaire la construction systématique de nouvelles structures plus solides, capables de résister à une future catastrophe majeure. Au moment du séisme, il existait cinq ponts de fer sur le fleuve Sumida. Mais leurs base et planches étant faites de bois, trois d'entre eux dont le pont Eitai, ont brûlé, prenant de nombreux habitants au piège.
Lorsque le moment est venu de reconstruire des ponts sur le fleuve Sumida, l'esthétique et la solidité ont été privilégiées dans leur conception. GOTÔ Shinpei a mis en place un comité de recherche sur la conception composé d'artistes, d'architectes, de paysagistes, etc. Des études de cas internationales ont été prises en considération, et les opinions de peintres et d'écrivains ont été sollicitées pour créer un design adapté à la capitale impériale restaurée.
Le pont Eitai, le premier que l'on rencontre en remontant le fleuve, était considéré comme la porte d'entrée de la capitale impériale et méritait une attention particulière. Il a été conçu sur le modèle du pont ferroviaire Ludendorff qui enjambait le Rhin en Allemagne. Aujourd'hui, c'est le plus ancien pont à arcs liés existant et le premier pont du Japon dont la longueur de la travée dépasse les 100 mètres.
Un autre ouvrage qui attire l'attention est le pont Kiyosu conçu sur le modèle du pont suspendu de Cologne qui enjambe le Rhin. Même l'écrivain NAGAI Kafû a été tellement impressionné par la vue sur le fleuve Sumida depuis le pont Kiyosu qu'il l'a incluse dans son essai *Fukagawa no uta*. Ainsi, les ponts sur le fleuve Sumida ont ajouté un haut degré de symbolisme au paysage urbain de la capitale, tandis que chacun d'entre eux affirmait son propre caractère. Au total, le Bureau de la reconstruction aurait construit plus de 100 ponts.
La dévastation de tant de maisons par les incendies a incité les autorités à créer une organisation ad hoc pour soutenir la reconstruction et améliorer les conditions de logement d'une partie de la population. C'est ainsi qu'ont été créés les Dôjunkai : des complexes résidentiels en béton armé dotés d'équipements modernes tels que l'électricité, le gaz de ville, l'eau courante et les toilettes à chasse d'eau. Entre 1924 et 1933, l'organisation a construit 13 résidences à Tôkyô (pour un total de 2 225 appartements) et deux à Yokohama (276 appartements). Les locataires étaient recrutés parmi le grand public. Les résidents étaient principalement des employés de bureau de la classe moyenne urbaine.
Un complexe en particulier, l'Otsuka Joshi Apâtomento [La résidence des femmes d'Otsuka], était réservé aux femmes célibataires qui travaillaient et était équipé d'un ascenseur, d'une salle à manger, d'une salle de bain commune, d'un salon, d'une boutique, d'une buanderie, d'une salle de musique et d'un solarium sur le toit. La chanteuse et actrice TOGAWA Masako y a vécu avec sa mère entre 1923 et 1962. Lorsqu'elle est devenue auteur de polars, en 1962, c'est dans cet appartement qu'elle a situé son premier roman, *Le Passe-Partout* (*Ôinaru gen'ei,* trad. par Sophie Refle Denoël, 2023), qui lui a valu de remporter le 8e prix EDOGAWA Ranpo du meilleur roman policier. Malheureusement, aucune des 15 résidences n'a survécu. Elles ont été démolies les unes après les autres entre 1984 et 2013, malgré l'opposition de plusieurs associations. Aujourd'hui, seul un fragment de celle située à Aoyama, dans le centre de la ville, est encore visible. Lorsque le bâtiment inspiré du Bauhaus a été remplacé par le complexe commercial Omotesando Hills conçu par ANDÔ Tadao en 2003, une copie d'une petite partie des anciens appartements a été construite à l'extrémité est du nouveau bâtiment en utilisant des matériaux semblables à ceux utilisés dans le passé.
En ce qui concerne les bâtiments publics, le gouvernement a entrepris la construction d'écoles élémentaires en béton armé avec l'aide internationale, notamment grâce à des dons américains. La conception des établissements scolaires a été influencée par l'expressionnisme allemand, considéré comme l'avant-garde de l'époque. SANO Toshiki, professeur à l'université impériale de Tôkyô, fut chargé par le maire NAGATA Hidejirô, de diriger le bureau de la construction de la ville. A son initiative, le rationalisme a été introduit, et des équipements modernes tels que des toilettes à chasse d'eau, des équipements de chauffage et des salles de classe mettant l'accent sur la science et l'éducation civique ont été ajoutés, poursuivant l'idée que l'hygiène devait s'enraciner dans la population dès le plus jeune âge.
Parallèlement au processus de réajustement des terres, des parcs ont été aménagés à divers endroits, les espaces verts étant jugés nécessaires non seulement pour embellir la capitale, mais aussi pour servir de futurs centres d'évacuation. Le plan initial visait à créer des parcs d'une taille comparable à ceux de Paris, Londres et New York, mais même dans ce cas, il a fallu se contenter d'espaces beaucoup plus petits. Trois de ces lieux – le parc Sumida, le parc Hamachô et le parc Kinshi – peuvent encore être visités aujourd'hui. Le premier, en particulier, est situé sur les deux rives de le fleuve Sumida et constituait à l'époque le premier parc riverain de la capitale. Ses célèbres cerisiers en fleurs, qui s'étendent sur environ un kilomètre, avaient été plantés à l'origine par le huitième shôgun, TOKUGAWA Yoshimune.
En fin de compte, le manque d'argent, l'opposition des intérêts locaux et d'autres problèmes logistiques ont limité ce qui pouvait être accompli de manière réaliste, et l'ampleur du projet a dû être considérablement réduite. En outre, une vingtaine d'années seulement après le tremblement de terre, Tôkyô a été frappée par une autre grande tragédie lorsque les bombardements militaires américains – en particulier le grand raid aérien contre Tôkyô du 10 mars 1945 – ont à nouveau réduit de vastes parties de la ville à l'état de ruines brûlées et ont fait plus de 120 000 victimes (voir *Zoom Japon* n°129, avril 2023). Pourtant, le système urbain actuel de la ville, ses parcs et ses équipements publics ont été développés à cette époque et doivent beaucoup au plan de reconstruction de 1923. A cet égard, la ville idéale que GOTÔ Shinpei a partiellement réussi à construire constitue le cadre du Tôkyô actuel.

GIANNI SIMONE


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Le pont Kiyosu est inspiré du pont suspendu à Cologne qui enjambe le Rhin.

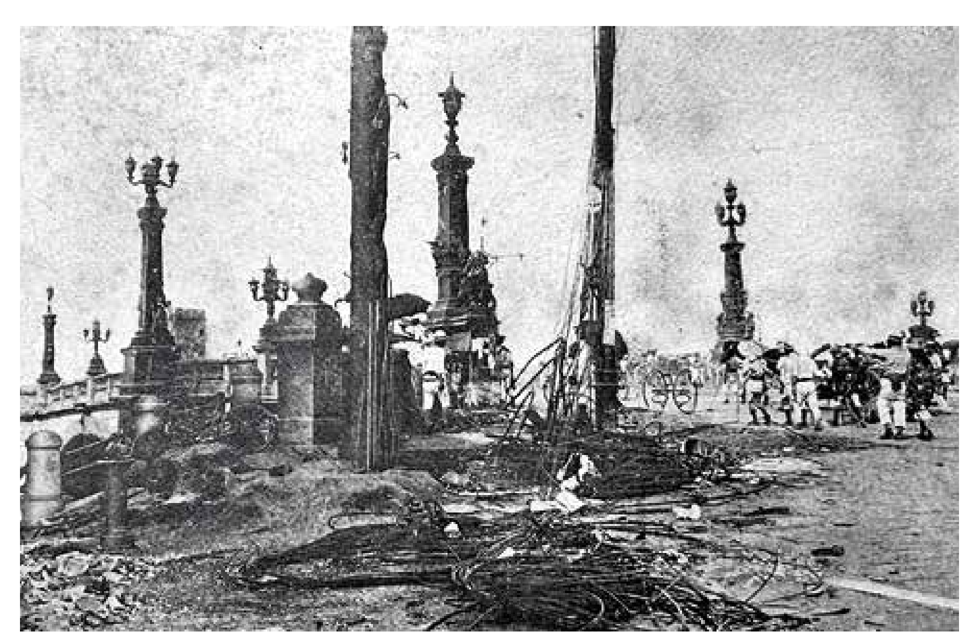
RENCONTRE La fabrique de la mémoire

Gennifer Weisenfeld a étudié comment le tremblement de terre de 1923 a été utilisé à diverses fins.

Ce qui s'est passé le 1er septembre 1923 a donné lieu à une vaste littérature, même dans les langues occidentales. L'une des productions les plus intéressantes de cette recherche est l'ouvrage de Gennifer Weisenfeld, *Imaging Disaster : Tokyo and the Visual Culture of Japan's Great Earthquake of 1923* (University of California Press, 2012), un ouvrage qui examine comment les différents médias ont bâti les représentations visuelles, la compréhension et la mémoire du tremblement de terre. Ce très bel ouvrage n'est pas seulement intéressant du point de vue des arguments présentés par l'auteur, professeur d'histoire de l'art et d'études visuelles à l'université Duke, mais il s'agit également d'archives graphiques étonnamment diversifiées dans lesquelles les images ne sont pas de simples illustrations, mais des éléments centraux du récit historique.

Ce n'est pas la première fois que Gennifer Weisenfeld explore la culture visuelle du Japon, et ce livre est en fait né du travail qu'elle avait déjà effectué pour son premier livre *Mavo : Japanese Artists and the Avant-Garde, 1905-1931*. *"Il portait sur l'avant-garde japonaise des années 1920"*, explique-t-elle. *"Mavo était un groupe d'avant-garde dont les travaux couvrent la période du grand tremblement de terre du Kantô et qui a été profondément influencé par cet événement. En fait, l'expérience du séisme a radicalisé leur politique et leur esthétique. Au cours de la rédaction de ce livre, je me suis rendue compte que l'histoire de la catastrophe dépassait largement le cadre du modernisme et de l'avant-garde. Les réactions ont été si vastes et si diverses que j'ai vraiment voulu montrer cette histoire dans un contexte plus large"*.

L'un des thèmes principaux d'*Imaging Disaster* porte sur le fait que le tremblement de terre a suscité plusieurs réactions contradictoires, et que les médias visuels (photographie, films, gravures, etc.) ont joué un rôle important dans la formation de ces interprétations. *"Les catastrophes sont l'occasion pour les individus, les sociétés et les nations d'articuler leurs divers programmes de réforme urbaine, sociale, politique ou morale. A cet égard, les médias et les nouvelles technologies scientifiques ont mondialisé la tragédie du Japon, suscitant l'empathie du monde entier. Les artistes, quant à eux, ont affirmé avec force la nature subjective, personnelle et émotionnelle de l'expérience de la catastrophe (le sentiment de perte, de souffrance et de chagrin) ainsi que ses résonances esthétiques"*, rappelle l'auteur.


Carte postale représentant le pont Nihonbashi peu après le tremblement de terre.

Odaira Namihei pour Zoom Japon

La photographie apparaissait à l'époque comme un support visuel majeur qui, en raison de son caractère direct et de son regard apparemment objectif, avait le pouvoir d'influencer les gens, créant en même temps un lexique visuel de la catastrophe qui, depuis lors, a été largement utilisé par différents acteurs (les médias, les autorités, les lobbies politiques et économiques) pour faire valoir leurs intérêts. Il ne fait aucun doute que la photographie a été conçue pour communiquer des *"preuves visibles"*, note-t-elle. *"On pourrait dire que l'œil photographique légitimait sa propre autorité visuelle. Par exemple, la technologie optique pouvait servir d'arme de contrôle, que ce soit par la vision stratégique de la photographie aérienne utilisée dans la gestion des catastrophes ou par le regard dominant de l'appareil photo qui imposait l'ordre face à un chaos violent."*



Edition spéciale de l'Asahi Graph du 20 octobre.

Odaira Namihei pour Zoom Japon

En examinant les milliers d'images qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui, Gennifer Weisenfeld souligne comment, dans les photographies, les subtiles différences de perspective entre les scènes surélevées et les scènes panoramiques du paysage urbain dévasté donnent des indices sur l'ampleur de la catastrophe. *"L'œil photographique affecte directement la perception. Les photographies aériennes des zones endommagées éclipsaient les personnes au sol, soulignant l'étendue de la dévastation. Ces images expriment intrinsèquement l'échelle et l'ampleur et parlent davantage de la destruction de la civilisation et de l'urbanisme que des vies individuelles perdues"*, confie l'universitaire. *"Il est facile de voir comment ces images ont joué un rôle central dans la formation des opinions, par exemple en construisant le tremblement de terre comme un événement national, plutôt qu'une simple tragédie locale, qui exigeait la solidarité de tous les Japonais. En s'appuyant sur les prétendus pouvoirs de vérité de la photographie, les images de désastre ont érigé un cadre d'autorité visuelle qui a légitimé les réponses de l'Etat à cette catastrophe. En outre, ces visions communiquaient*


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Esplanade du Palais impérial après le séisme. Musée mémorial du grand tremblement de terre du Kantô.

son ampleur historique qui a conféré au Japon la distinction douteuse de première nation parmi celles soumises au caprice de la terre".

La cartographie est un autre moyen qui s'est avéré utile pour montrer l'ampleur des dégâts et remodeler l'ancienne ville en une nouvelle entité administrative, consolidant, comme le dit Gennifer Weisenfeld, *"des cantons et des préfectures distincts dans la région fusionnée du Kantô, une zone géographique majeure dont l'importance nationale dépassait implicitement celle de n'importe quelle municipalité".* Il s'agit d'une décision stratégique que l'historien NARITA Ryûichi a également identifiée dans le changement de nom de la catastrophe en "Grand tremblement de terre du Kantô".

Pour de nombreux Occidentaux, les *ukiyo-e* (estampes) comptent parmi les formes d'art japonais les plus familières. Alors que les gravures sur bois ont été le principal support d'information au Japon jusqu'à la fin du XIXe siècle, à la fin de la période Taishô (1912-1926), elles avaient perdu une grande partie de leur pertinence, ayant été dépassées par des médias plus axés sur la technologie. Pourtant, elles ont encore joué un rôle dans le récit visuel de la catastrophe, sans doute la dernière fois qu'elles ont réussi à capter l'attention du public avec une telle force. *"Les impressions modernes du tremblement de terre ont structuré les destructions et les ruines spectaculaires du tremblement de terre de 1923 dans la taxonomie conventionnelle populaire des sites pittoresques célèbres",* rapporte l'auteur. *"En ce sens, l'imagerie prémoderne japonaise des catastrophes a continué d'exercer une forte influence jusqu'à la période moderne, soulignant les liens moraux entre le naturel, l'humain et le divin, trouvant des moyens humoristiques et ludiques de mêler l'horreur et la parodie dans la satire visuelle, et capitalisant sur la valeur de divertissement spectaculaire du macabre. Les abonnements mensuels aux services d'impression de gravures sur bois, par exemple, ont élargi leur audience à une époque où le support de la gravure sur bois était déjà en déclin en termes d'audience populaire".*

En parlant de la *"valeur de divertissement spectaculaire du macabre",* la catastrophe a généré une activité secondaire lucrative : des souvenirs visuels sous la forme de cartes postales de corps brûlés et morts, ou de corps dans les rivières et les cours d'eau. Ces cartes postales n'étaient pas le premier cas d'exploitation commerciale de la mort. Après tout, les gens ont toujours eu une fascination morbide pour la mort violente et le Japon ne fait pas exception à la règle. *"La culture visuelle japonaise fusionne depuis longtemps la morale et le macabre. Malgré l'immense malaise que ressent le spectateur devant ce type d'images graphiques, l'imagerie des catastrophes ne pouvait être séparée du divertissement visuel, même lorsqu'elle véhiculait des messages moraux forts. Les images de catastrophes sont déconcertantes parce qu'elles impliquent le spectateur – à l'époque et aujourd'hui – en tant que voyeur. L'exploitation des morts en tant qu'objets est soulignée lorsque les compositions picturales montrent des survivants qui regardent attentivement les corps exposés. Dans ce cas, le regard est une forme d'agression oculaire et de témoignage historique",* poursuit-elle.

"Au cours de mes recherches, j'ai été frappé par deux choses : tout d'abord, l'abondance d'images de cadavres à cette époque. De nos jours, on ne verrait plus cela, car les médias de masse aseptisent beaucoup plus ce qu'ils montrent qu'auparavant. Deuxièmement, plutôt que de se concentrer sur l'ampleur de la mort, certains lieux ont été associés à des corps particuliers. Par exemple, le quartier des plaisirs de Yoshiwara a été utilisé à plusieurs reprises pour montrer des cadavres de femmes. Yoshiwara était évidemment célèbre parce qu'il était au centre de l'économie locale des travailleuses du sexe. Le fait que ces cartes postales se concentrent sur ce sujet m'a donc semblé être une superposition intéressante", souligne Gennifer Weisenfeld.

L'humour est un autre élément qui, à première vue, semble déplacé après une catastrophe. Pourtant, elle remarque que son usage est depuis longtemps un élément important dans la manière dont les Japonais réagissent aux catastrophes. *"La satire visuelle a activement façonné les perceptions populaires du tremblement de terre, dit-elle, en donnant une voix aux débats centraux sur le lien entre catastrophe et modernité. Par exemple, les dessinateurs de mangas et les caricaturistes travaillant pour la presse populaire ont joué un rôle important en soulignant les nombreuses ironies de l'après-séisme et les politiques glissantes de la reconstruction, en particulier les perceptions conflictuelles de son principal architecte, le ministre de l'Intérieur GOTÔ Shinpei. On pourrait voir la satire comme la façon dont les gens ont essayé de répondre aux circonstances d'exploitation après le tremblement de terre par des coups de gueule humoristiques qui exposaient les casernes exiguës et insalubres et les profits endémiques dans l'effort de reconstruction".*

Bien que l'histoire soit présentée comme un compte rendu factuel d'un événement, nous savons que ce que nous considérons comme un compte rendu historique est en fait un mélange de faits et de fiction, de documentaire et de mélodrame. De plus, pour tout ce qui est rendu visible dans l'imagerie des événements catastrophiques, beaucoup de choses sont rendues invisibles, estime l'universitaire. La réponse au tremblement de terre était à la fois l'histoire en train de se faire et le silence de cette histoire par la suppression active de l'ethnicité (voir pp. 10-12), de la politique (comme les personnalités politiques de gauche qui ont également été ciblées comme subversives et dangereuses) et des fractures sociales visibles (à l'instar des habitants des quartiers populaires qui ont été touchés de manière disproportionnée).

"Il suffit d'observer les catastrophes dans le monde pour voir que les laissés-pour-compte, les pauvres, les zones périphériques, souffrent davantage. Il y a cette idée que les catastrophes traitent tout le monde de la même manière. Les gouvernements, en particulier, affirment que tout le monde est égal face à un cataclysme parce que la nature ne fait pas de distinction de classe et frappe tout le monde. Ce

n'est pas vraiment vrai, et 1923 a été un cas typique où ce sont les classes populaires qui ont le plus souffert", affirme Gennifer Weisenfeld.

Perçue comme un moment potentiellement transformateur dans l'histoire moderne du Japon, la période qui a suivi immédiatement la catastrophe a résonné de l'expression populaire *"kono sai [da kara]"* (Dans ces circonstances !), qui a servi de préface à un large éventail de propositions de réforme. Parmi les principaux acteurs qui, en 1923, ont utilisé le séisme pour défendre leurs propres visions de l'avenir et articuler leurs programmes diamétralement opposés, on trouve le gouvernement impérial et l'avant-garde de gauche. *"Si, d'un côté, les autorités ont présenté des images héroïques qui s'inscrivaient dans le récit de résilience de l'État, et dans son objectif de galvaniser la nation pour la tâche de reconstruction, ces images n'ont pas été incontestées, mais ont été contrées par une série de critiques sociales, à la fois subtiles et explicites, certaines prenant la forme de déclarations morales générales sur le tremblement de terre en tant que punition divine, et d'autres formulant des critiques plus pointues sur la conduite publique et privée, les inégalités économiques, ou la mauvaise gestion officielle du processus de reconstruction. Une sorte d'euphorie émancipatrice s'est emparée des intellectuels de gauche qui se sentaient opprimés par l'establishment politique et culturel japonais"*, note-t-elle.

"Cette période a même vu une nouvelle génération d'artistes inspirés par les mouvements mondiaux du modernisme descendre dans les rues de la ville en ruines pour faciliter le changement social. En tant que représentants visibles du bouleversement culturel radical de la modernité, ces artistes ont été tour à tour félicités et vilipendés pour leurs nouvelles visions sociales. Bien qu'horrifiés par le nombre de victimes du tremblement de terre et le meurtre brutal de leurs collègues gauchistes, les membres du mouvement artistique radical Mavo des années 1920 ont réagi à la destruction de Tôkyô et d'une partie de son infrastructure institutionnelle avec une ferveur créatrice, en organisant des expositions itinérantes des œuvres de leurs membres dans les rues et en concevant des panneaux architecturaux et des baraquements temporaires à travers toute la ville. Comme leurs collègues de la Barakku Sôshokusha (Compagnie de décoration des barraques), les membres du groupe se sont délectés de la nature provisoire, impermanente et apparemment libératrice des constructions provisoires", explique Gennifer Weisenfeld.

"Le gouvernement métropolitain de Tôkyô, quant à lui, a parrainé de grandes expositions et, à terme, une salle commémorative permanente et un musée, afin de raconter l'histoire de la catastrophe et de la reconstruction. Les images présentées dans ces espaces ont créé un lien visuel et émotionnel fort entre les vénérables débris du tremblement de terre et la rhétorique visuelle de l'urbanisme progressiste, intégrant ainsi le deuil et la mémoire dans la reconstruction et la modernisation".


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Les tourbillons de feu ont semé la mort. Musée mémorial du grand tremblement de terre du Kantô.

Comme toutes les catastrophes, le grand tremblement de terre de Kantô a réveillé une peur profonde de la dissolution possible de l'ordre social dans le chaos, générant ainsi de puissantes affirmations visuelles de l'autorité. *"Les deux types d'images impériales du tremblement de terre qui renforçaient l'autorité de la nation étaient la bienveillance et le leadership inébranlable. Leur but ultime était de faciliter les interventions de l'Etat dans la vie sociale de la ville pendant la reconstruction, afin d'en faire une métropole plus productive, plus hygiénique et, ostensiblement, plus sûre, au même titre que les autres capitales du monde"*, ajoute-t-elle.

En fin de compte, le cabinet et le gouvernement métropolitain ont réussi à faire prévaloir leur interprétation des événements et leur vision d'un Japon nouveau et moderne. "*Le récit dominant de la catastrophe en 1923 mettait en avant la résilience unique du peuple japonais et le leadership exceptionnel de son gouvernement. Le pouvoir fondamental de l'Etat-nation japonais a défini cette expérience tragique comme un triomphe national contre l'adversité qui a donné naissance à la nouvelle et brillante métropole de Tôkyô. Les nations ont intérêt à exprimer la nature collective du traumatisme pour mobiliser l'action sociale et minimiser les dissensions. En fin de compte, la catastrophe est devenue une métaphore populaire de la destruction implacable de la tradition par la modernité"*, souligne Gennifer Weisenfeld.

Dans la préface de son livre, elle cite le journaliste et photographe IWABU Takaaki, qui s'est rendu au Japon après le 11 septembre. Sa première impression a été que *"... une catastrophe naturelle expose la faiblesse de la société qu'elle frappe"*. Selon l'universitaire, le séisme de 1923 a révélé, entre autres, les inégalités et les fractures sociales, la nature raciste et xénophobe de l'impérialisme et du colonialisme japonais, ainsi qu'une profonde misogynie et la peur de la femme moderne et libérée. *"Les représentations de survivants héroïques, de sujets impériaux loyaux, de membres de la famille compatissants, d'humanitaires magnanimes, d'artistes sympathiques, de défenseurs de l'unité sociale et de champions de la classe ouvrière offraient une myriade d'images positives d'un Japon altruiste"*, assure-t-elle. *"Dans le même temps, des justiciers sans foi ni loi, des colonialistes bigots, des misogynes, des profiteurs corrompus, des valets de la politique et des modernistes menaçants ont révélé la nature profondément corrosive de la communauté. Les interprétations variaient considérablement en fonction de la politique, de la classe sociale, du sexe et de l'appartenance ethnique de chacun. Toutefois, ces différences se sont progressivement atténuées, car le discours de la reconstruction a finalement abouti à un récit officiel rétrospectif du tremblement de terre, qui est ensuite passé dans la mémoire collective."*

G. S.

HISTOIRE Un drame qui en cache d'autres

A la suite du tremblement de terre, plusieurs massacres ont eu lieu et restent encore méconnus 100 ans après.

Au milieu de l'immense perte de biens et de vies humaines causée par le grand tremblement de terre du Kantô, un détail particulièrement macabre et honteux ne doit pas être oublié : plusieurs milliers de personnes – principalement des immigrés coréens et chinois, mais aussi des militants de gauche locaux – ont été assassinées après le désastre.

Le massacre s'est déroulé sur environ cinq jours. Par conséquent, lorsque le cabinet YAMAMOTO a promulgué la loi martiale le 7 septembre, la majeure partie du massacre avait déjà eu lieu. Finalement, les libertés civiles et politiques des citoyens des quatre préfectures touchées (Tôkyô, Kanagawa, Saitama et Chiba) ont été suspendues jusqu'au 15 novembre, date à laquelle elle a finalement été levée.

Le nombre exact de victimes est inconnu car les autorités japonaises ont détruit les preuves (y compris en brûlant les cadavres des victimes) et ont eu recours à différents moyens pour entraver les enquêtes. Cependant, bien que les estimations varient considérablement, la plupart des historiens s'accordent aujourd'hui à dire que quelque 6 000 personnes ont été tuées au cours des premiers jours qui ont suivi la catastrophe. L'Equipe coréenne de secours, mise sur pied par des étudiants coréens et des responsables d'églises au Japon, a mené une enquête environ un mois après le tremblement de terre. Elle a dénombré 1 781 morts à Tôkyô (environ 20 % de la population coréenne de la ville) et 3 999 à Yokohama. L'historien KAJIMURA Hideki a par la suite remis en question ce dernier chiffre. Reste néanmoins que le chiffre de 2000 qu'il jugeait plus proche de la réalité représente tout de même 55 % de la population coréenne estimée de Yokohama à l'époque.

La version officiellement acceptée du massacre est que les effets dévastateurs du séisme ont bouleversé l'opinion publique et l'ordre social. Dans ces circonstances extraordinaires, des civils armés de lances en bambou, de sabres et d'armes à feu ont formé des groupes d'autodéfense et ont attaqué les deux principales minorités ethniques du Japon sur la base de fausses rumeurs selon lesquelles elles provoquaient des émeutes, commettaient des incendies criminels, empoisonnaient des puits et violaient des femmes dans les environs de la capitale, de Yokohama et d'autres endroits de la région du Kantô. Cependant, des documents et d'autres sources d'information qui ont été révélés par la suite dévoilent une vérité bien différente : si certains de ces groupes d'autodéfense ont été créés spontanément dans des endroits touchés par des reportages et des rumeurs, d'autres ont été organisés à l'initiative et sous la direction de la police locale qui suivait les ordres du gouvernement.

En effet, à l'époque, le ministère de l'Intérieur envoya un message aux commissariats de police de tout le pays, leur demandant de "faire attention, car des Coréens préparent des crimes violents et des émeutes, en profitant du chaos". Ce message a été distribué aux agences gouvernementales et aux journaux qui, à leur tour, se sont chargés de diffuser la nouvelle à la population.

Selon HASEGAWA Kenji, professeur à l'Université nationale de Yokohama et auteur de *The Massacre of Koreans in Yokohama in the Aftermath of the Great Kanto Earthquake of 1923* (*Monumenta Nipponica,* Volume 75, Number 1, 2020), la police avait mis en place des groupes d'autodéfense communautaires dans la préfecture de Kanagawa environ un an avant le tremblement de terre. *"Ces groupes ont mené des activités conjointes avec la police locale, participant à l'arrestation de criminels présumés, et ont constitué la base organisationnelle de la prolifération rapide des groupes d'autodéfense après le tremblement de terre",* affirme-t-il.

Plus tard, le leader de droite UCHIDA Ryôhei a protesté avec véhémence contre les tentatives de la police de rejeter toute la responsabilité des meurtres sur les épaules des groupes d'autodéfense. Il a écrit que *"toute la ville a vu des policiers courir dans tous les sens en criant 'quand vous voyez un Coréen se comporter violemment, vous pouvez le battre à mort sur-le-champ'".* Par ailleurs, comme le notent les historiens Kang Deok-sang et Keum Pyong-dong, des centaines de soldats armés ont été envoyés à Tôkyô sous le slogan : *"L'ennemi est dans la capitale impériale"* et *"l'ennemi, c'est les Coréens"*.

Si la xénophobie et la résistance à l'immigration ont certainement joué un rôle important dans ce qui a suivi, le massacre généralisé des Coréens est également considéré comme une manière de punir la Corée pour les troubles causés quelques années plus tôt. En 1919, des milliers de Coréens avaient réclamé l'indépendance et la fin de l'assimilation forcée à la culture japonaise (la Corée avait été annexée à l'empire japonais en 1910). Ce qu'on a appelé le mouvement du 1er mars a finalement donné lieu à plus de 1 000 manifestations dans de nombreuses villes, qui ont été brutalement réprimées par l'armée japonaise. Selon l'historien coréen Park Eun-sik, environ 7 500 personnes ont été tuées, 16 000 ont été blessées et 46 000 arrêtées.

Un autre historien coréen, Kang Deok Sang, a souligné le fait que certains des dirigeants politiques japonais à l'époque du tremblement de terre et du massacre de 1923 (le ministre de l'Intérieur MIZUNO Rentarô, le commissaire de police de Tôkyô AKAIKE Atsushi et le gouverneur USAMI Katsuo) occupaient tous



復も社會主義者九名 軍隊の手に刺殺さる
龜戸署管内に於ける怪事件
死體は石油を注いで直ちに燒却す

悲鳴叫喚の その夜の龜戸署

警官が拔刀で 乘込で來た
文句なしに檢束

田澤代表を 毆り飛ばした

戒嚴令下で 結局斬捨て御免
當然の措置として 司法當局手を引く

警官を僞者に扱ひ 殺された自警團員
田村少尉等の爲め 銃劍で殺さる

やむを 得ぬ處置

Extrait du Tôkyô Asahi Shimbun du 12 octobre 1923 relatant l'incident de Kameido.

Odaira Namihei pour Zoom Japon

des postes de direction en Corée à l'époque du mouvement du 1er mars, respectivement en tant que vice-gouverneur, commissaire de police et ministre de l'Intérieur.

Bien que la tuerie ait été en grande partie orchestrée par les autorités, il est vrai qu'elle s'est non seulement répandue comme une traînée de poudre, mais qu'elle a rapidement échappé à tout contrôle. Dans leur soif de vengeance, les foules ont fini par lyncher ou blesser même des citoyens japonais parce qu'ils avaient une apparence ou une voix différente. Dans chaque ville, des personnes ont été arrêtées dans la rue et interrogées sur leurs origines. Parmi les victimes de cet examen vocal figuraient les Japonais qui bégayaient ou souffraient de troubles de la voix et de l'audition et dont la prononciation du japonais était jugée suspecte ou insatisfaisante. Pour la même raison, les personnes qui s'étaient installées dans la région du Kantô en provenance de zones rurales et d'autres préfectures ont été ciblées parce que leur façon de parler était différente du type de japonais parlé dans la capitale. Dans *Comme une autobiographie* (Ed. du Seuil/Les Cahiers du cinéma, 1985), KUROSAWA Akira se souvient de cette époque et d'un épisode particulier qui a directement impliqué sa famille. A l'époque, le futur réalisateur est en deuxième année de collège. Après le séisme, son père est pris pour un Coréen car il porte une longue barbe, chose inhabituelle chez les Japonais. Il est rapidement encerclé par la foule et interrogé sur le graffiti qu'il aurait écrit sur un puits : selon les "justiciers", il s'agissait d'un signe que les Coréens plaçaient dans les endroits qu'ils avaient empoisonnés. Heureusement, ils finissent par relâcher le père de KUROSAWA.

En revanche, on sait qu'AKUTAGAWA Ryûnosuke, l'auteur de deux nouvelles dont KUROSAWA fera l'un de ses chefs-d'œuvre, *Rashômon* (1950), était actif dans l'un des groupes de justiciers, mais qu'il n'a probablement pas participé aux massacres. En effet, en octobre de la même année, il publie un article, dans la revue *Bungei Shunjû*, où il commente les massacres commis par ces groupes en déclarant que "*la nature regarde froidement notre douleur. Nous devons plaindre les personnes qui se réjouissent d'une telle situation – bien qu'il soit plus facile d'étrangler un adversaire que de gagner un argument*". De même, dans le cinquième volet de *Notes sur le grand tremblement de terre,* une série parue dans le mensuel *Chûô Kôron* le même mois, il critique les meurtres et ridiculise les *"bons citoyens"* qui ont cru aux fausses rumeurs sur les Coréens.

Bien que la tuerie des immigrés chinois soit moins poussée, elle est tout aussi brutale et aveugle et fait au moins 600 morts. L'épicentre de l'activité anti-chinoise était Oshima, à Minami Katsushika, l'une des banlieues orientales de Tôkyô, essentiellement ouvrière. Même dans ce cas, c'est une fausse nouvelle qui a incité les gens à agir. Le 6 septembre, le *Shimotsuke Shimbun* a rapporté qu'un grand nombre de Coréens et de Chinois étaient entrés dans des maisons vides et avaient commis des pillages et des viols pendant la nuit, soutenus par des fauteurs de troubles socialistes qui, entendant les cris des victimes, avaient entonné des chants révolutionnaires.


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

La statue dédiée aux enfants victimes du tremblement de terre de 1923 dans le parc Yokoamichô.

Ce n'est qu'au début des années 1970 qu'ont été publiées les premières études japonaises détaillées sur le massacre chinois, rédigées respectivement par MATSUOKA Bunpei et OGAWA Hiroshi, qui ont tous deux utilisé des documents historiques provenant de Chine. Selon OGAWA, outre la xénophobie et les conflits du travail habituels, la principale raison du massacre était le ressentiment généralisé après le rejet par les Chinois des Vingt-et-une demandes (une liste de demandes secrètes émises par le gouvernement japonais en 1915 et visant à étendre considérablement son contrôle sur la Chine, notamment en donnant au Japon une voix décisive dans les finances, le maintien de l'ordre et les affaires gouvernementales) et les manifestations violentes qui avaient suivi les restrictions à l'immigration des travailleurs chinois.

Les militants de gauche et les dirigeants syndicaux ont constitué un troisième groupe cible à la suite du tremblement de terre. La démocratie Taishô – le courant libéral et démocratique qui a caractérisé la vie politique au Japon entre la fin de la guerre russo-japonaise (1905) et la fin de l'ère Taishô (1926) – avait revitalisé la résistance des socialistes aux pouvoirs en place, en particulier le mouvement ouvrier, le mouvement pour les droits civiques et le mouvement des femmes. L'armée et la police ont profité de la situation chaotique qui a suivi le séisme pour faire la chasse aux gauchistes dans toute la région du Kantô. Les deux exemples les plus célèbres de cette violente répression sont l'incident de Kameido, au cours duquel dix personnes ont été massacrées par l'armée, et l'incident d'Amakasu qui a vu des anarchistes tués par la police militaire.

A Kameido, un quartier de l'est de la capitale, la police locale a commencé à arrêter des militants sociaux connus le 3 septembre, les soupçonnant de *"répandre le désordre ou de fomenter une révolution dans la confusion"*. Lorsque le 13e régiment de cavalerie a été appelé en urgence dans la région, il a assassiné dix de ces personnes et s'est débarrassé de leurs corps, ainsi que de ceux des victimes coréennes et chinoises du massacre, le long des berges du canal de drainage Arakawa. Lors de l'incident d'Amakasu, qui tire son nom de l'officier de l'armée impériale AMAKASU Masahiko, ÔSUGI Sakae (un dirigeant informel du mouvement anarchiste japonais et le premier professeur d'espéranto du pays) et sa femme, l'anarcho-féministe ITÔ Noe, ont été exécutés par une escouade de la police militaire avec le neveu d'ÔSUGI, âgé de six ans. AMAKASU a été condamné à dix ans de prison, mais a été gracié trois ans plus tard lorsque Hirohito est devenu empereur du Japon.

Paradoxalement, au lieu de comploter contre

l'Etat, certains socialistes et Coréens s'étaient portés volontaires pour aider les victimes du tremblement de terre. Par exemple, un grand nombre d'ouvriers coréens travaillaient comme débardeurs dans le port de Yokohama. En mars 1920, le militant de gauche YAMAGUCHI Seiken a créé un syndicat de journaliers dans cette ville, et de nombreux Coréens ont rejoint l'organisation. Expert en organisation syndicale, YAMAGUCHI a rapidement mis sur pied une organisation d'aide alimentaire d'urgence après le tremblement de terre, et ses hommes, dont un groupe de travailleurs coréens, ont commencé à nourrir les résidents locaux – un quartier qui était connu de la police comme un *"nid de socialistes"*. YAMAGUCHI est arrêté et, après avoir été détenu en prison pendant plusieurs mois, il est finalement poursuivi pour avoir redistribué de la nourriture et de l'eau provenant de maisons en ruine aux survivants du séisme, sans l'autorisation des propriétaires. En juillet 1924, il est condamné à deux ans de prison. En fin de compte, la répression violente de la dissidence politique a contribué à mettre fin à la démocratie Taishô. Comme le souligne Joshua Hammer le tremblement de terre du Kanto *"a accéléré la dérive du Japon vers le militarisme et la guerre"*.

Heureusement, dans certains cas, les groupes visés ont été aidés : d'une part, les yakuzas, qui acceptaient les Coréens parmi leurs membres, les ont protégés des lyncheurs. D'autre part, ÔKAWA Tsunekichi, chef de la branche Tsurumi du commissariat de police de Kanagawa, aurait protégé des centaines de Coréens et de Chinois. Au total, 745 Coréens (672 hommes et 73 femmes) ont été placés sous protection dans cinq établissements, et la plupart ont été libérés à la fin du mois de septembre, y compris 226 Coréens de Yokohama qui ont été hébergés à l'arsenal d'artillerie de l'armée à Yokosuka.

Cependant, selon HASEGAWA Kenji, les opérations de détention préventive n'avaient pas pour but premier de protéger les Coréens, mais plutôt de protéger l'Etat contre eux et d'autres fauteurs de troubles potentiels. Le 1er septembre, le prince héritier Hirohito et son entourage devaient passer par Yokohama pour se rendre à la station balnéaire de Hakone, et les autorités ont mis au point plusieurs mesures de surveillance afin d'assurer la sécurité de son passage. Par conséquent, les plans pour de telles opérations, y compris l'endiguement de la menace coréenne et socialiste, étaient déjà partiellement en place le jour du tremblement de terre.

Les autorités ont interdit tout reportage sur les massacres coréens jusqu'au 21 octobre, et même lorsque les nouvelles du massacre ont été lentement révélées par la presse, la recherche des responsables n'était pas au premier rang des préoccupations des autorités, et la majorité de la population avait d'autres chats à fouetter. L'essentiel étant le maintien de l'ordre public et l'assistance aux sinistrés, l'armée, le gouvernement et la police ont été félicités pour le travail accompli, retrouvant ainsi le prestige qu'ils avaient perdu au cours des vingt années précédentes.

Le 5 septembre, dans un mémorandum secret, les autorités se sont mises d'accord pour *"donner l'impression (en particulier à l'étranger) que les "rouges" coréens et japonais avaient en fait encouragé les actes de violence"*. En conséquence, non seulement elles n'ont pas poursuivi les vrais coupables des meurtres, mais le 21 octobre, lorsque l'interdiction de la presse a finalement été levée, le journal a annoncé que la police avait engagé des poursuites contre 23 suspects coréens.

La réputation du Japon à l'étranger était l'une des questions qui préoccupaient le plus le gouvernement. Par exemple, lorsque les travailleurs migrants de Wenzhou sont rentrés en Chine le 12 octobre, de nombreux blessés sont descendus du Yamashiro Maru, le navire sur lequel ils avaient voyagé, et ont raconté les massacres qui avaient eu lieu à Oshima, ce qui a provoqué un tollé dans le port. En Chine, à l'époque, les gens collectaient et envoyaient des dons pour les victimes du tremblement de terre, mais, comme on peut le comprendre, l'opinion publique a radicalement changé une fois que la nouvelle du massacre a été connue.

Pour éviter que les gens ne diffusent ces nouvelles embarrassantes à l'étranger, la police de Tôkyô a chargé un groupe collaborationniste, le Sôaikai, d'arrêter tous les Coréens qui tentaient de quitter le pays et de les détenir dans des camps à Honjô. En fin de compte, les personnes arrêtées se sont avérées utiles lorsque le Sôaikai a ordonné à 4 000 Coréens d'effectuer un travail non rémunéré de nettoyage des ruines de la ville pendant plus de deux mois.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, la mémoire collective a eu tendance à refléter les récits principaux d'un événement forgés par les principaux groupes sociaux et politiques, et le grand tremblement de terre du Kantô ne fait pas exception à la règle. Tous les récits officiels de la catastrophe qui ont été publiés dans les années qui ont suivi ont cherché à protéger la police et l'armée de tout blâme, les présentant comme des personnes héroïques et désintéressées qui avaient tenté en vain d'éteindre la violence et de placer les Coréens sous "protection" pour les protéger de la foule assoiffée de sang.

Bien que la position officielle sur ces événements n'ait pas changé, cette année, le comité exécutif de la réunion commémorative du centenaire des victimes coréennes et chinoises du massacre du grand tremblement de terre du Kantô, composé d'universitaires, d'avocats et de journalistes, a demandé au gouvernement d'admettre le rôle joué par les autorités et d'accorder des compensations.

Malheureusement, la xénophobie – notamment à l'égard des communautés coréenne et chinoise du Japon – et le négationnisme ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Le 9 avril 2000, par exemple, feu ISHIHARA Shintarô, alors gouverneur de Tôkyô, a assisté à une cérémonie commémorative des forces terrestres d'autodéfense. A cette occasion, il a déclaré que l'armée serait nécessaire pour réprimer les activités criminelles des *Sangokujin,* terme péjoratif désignant les ressortissants des anciens territoires contrôlés par le Japon (Corée, Taïwan et Chine) en cas de catastrophe à Tôkyô.

Les déclarations comme celles d'ISHIHARA et de groupes d'extrême droite sont encore assez courantes, même si la loi sur les discours haineux adoptée par la Diète nationale en 2016 les réglemente, mais ne les interdit pas et ne prévoit pas de sanctions pour leurs auteurs. En revanche, les autorités municipales telles qu'Ôsaka et Kawasaki ont adopté des ordonnances visant à prévenir ou à interdire les discours de haine.

Depuis 1974, le 1er septembre de chaque année, une cérémonie de commémoration des victimes coréennes du grand tremblement de terre du Kantô est organisée au parc de Yokoamichô, à Tôkyô. Chaque année, les gouverneurs successifs de la capitale ont envoyé leurs condoléances. Cependant, l'actuelle gouverneure, KOIKE Yuriko, a cessé de le faire en 2017, un an après son entrée en fonction. A la place, elle a envoyé un message dans lequel elle a souligné *"l'existence de diverses interprétations de l'histoire"* et de toute façon, *"il n'est pas nécessaire d'envoyer une lettre de commémoration distincte, car nous pleurons toutes les victimes, y compris les Coréens et les Chinois"*. Toutefois, le gouvernement métropolitain de Tôkyô est allé encore plus loin. Le jour du souvenir, il autorise désormais un groupe de négationnistes de droite à organiser un rassemblement dans un lieu proche du parc de Yokoamichô, où ils sont libres de crier des slogans anti-coréens (voir *Zoom Japon* n°47, février 2015).

MAEDA Akira, professeur émérite à l'université Zôkei de Tôkyô et spécialiste des droits de l'homme, a déclaré que *"depuis une dizaine d'années, le déni, la dissimulation et l'oubli de faits historiques font l'objet d'un débat international. (...) Même au Japon, il serait préférable de criminaliser la négation ouverte de graves violations des droits de l'homme. Au Japon, nous avons évité la responsabilité par l'ambiguïté. Ne pas admettre les faits équivaut à un second viol qui blesse à nouveau les victimes. La position honorable du Japon au sein de la communauté internationale s'en trouve affaiblie."*

G. S.



L'Académie du Saké & Sylvain Huet Saké Samouraï présentent

Préfecture invitée d'honneur 2023
Niigata, le pays du Saké

du 30 septembre au 2 octobre 2023





LE SALON EUROPÉEN DU SAKÉ ET DES BOISSONS JAPONAISES

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 10:30 - 19:30
DIMANCHE 1ER OCTOBRE 10:30 - 19:30

Professionnels et grand public

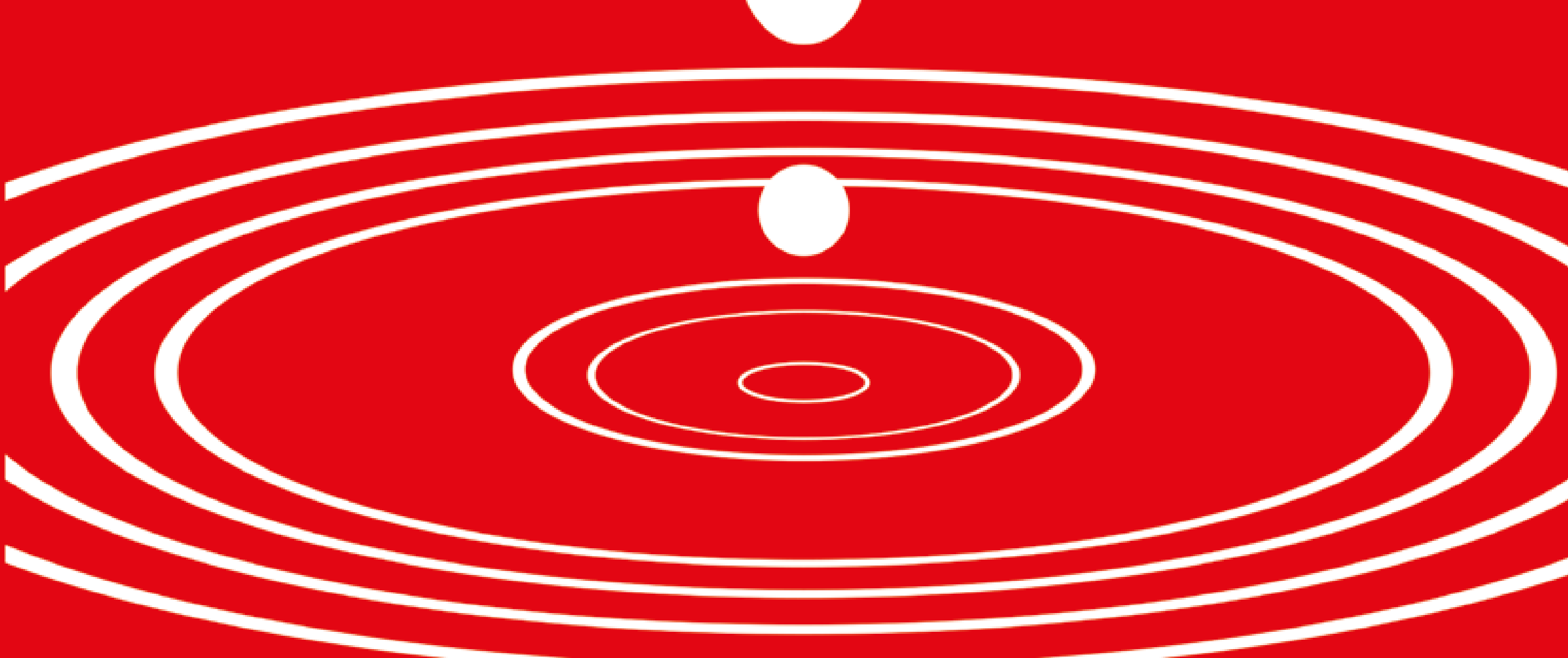
LUNDI 2 OCTOBRE 10:00 - 18:00

Réservé aux professionnels

SALON DU SAKÉ 2023

9ème édition

De l'eau et du riz



OUVERT À TOUS. PRIX PUBLIC : 25€

Des centaines de sakés, *shochu*, whiskies, vins, *umeshu*, bières, thés et autres boissons japonaises à déguster. Conférences, ateliers, master-classes, tables

www.salon-du-sake.fr

NEW CAP Event Center
1-13 Quai de Grenelle, 75015 Paris
Ⓜ Bir-Hakeim
RER C Champs de Mars Tour Eiffel

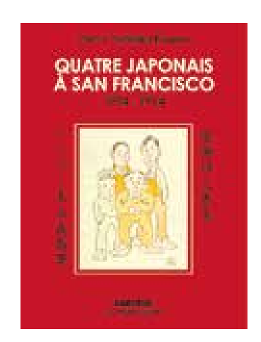
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

CINÉMA A Votre bon cœur!

Le cinéaste Funahashi Atsushi a besoin de vous. Si vous êtes lectrice ou lecteur de *Zoom Japon,* son nom ne vous est pas inconnu. Pour aider à la promotion internationale de son nouveau film *The Burden of the past (Kako ou mono),* il lance une campagne de financement participatif sur Kickstarter. Ayant pour thème les difficultés liées à la réinsertion des anciens prisonniers, ce long-métrage mérite d'être projeté en dehors des frontières du Japon. Voilà pourquoi Funahashi Atsushi lance un appel à votre générosité. N'hésitez pas à y répondre et à montrer que vous êtes intéressé(e)s à découvrir un aspect méconnu de la société japonaise.

https://www.kickstarter.com/projects/atsushifunahashi/the-burden-of-the-past-feature-film-distribution

MANGA Avant *Lost in translation*



La préfecture de Tottori est la terre natale de nombreux mangaka parmi lesquels Taniguchi Jirô. Avant lui, il y a eu Kitayama Yoshitaka. Méconnu, il a pourtant réalisé ce manga à mi-chemin avec le comic américain. Témoignage intéressant et vivant de son expérience aux Etats-Unis à une époque où beaucoup de Japonais rêvaient de rejoindre l'Amérique.

Quatre Japonais à San Francisco 1904-1924 (Manga yonin shosei), de Kitayama Yoshitaka, trad. par Numata Mutsuko, Ed. Onapratut - Le Portillon, 2023, 25 €.

NIHONGOTHÈQUE

SHIRUBÂ UÎKU

Les amoureux du Japon savent certainement ce qu'est la *Golden Week,* ou semaine d'or. Il s'agit d'une série de congés consécutifs entre fin avril et début mai, offrant ainsi aux Japonais de cinq à dix jours de "vacances". Si l'"or" est le plus prestigieux, l'"argent" occupe la deuxième position. Effectivement, la *Shirubâ uîku (Silver Week)* existe. Elle n'est pas aussi populaire que sa devancière car elle ne date que d'une quinzaine d'années et, la fixation des dates n'était pas aussi simple: au début des années 2000, des discussions ont eu lieu avant de fixer ses dates, soit autour de l'équinoxe d'automne, soit entre la fin octobre et le début novembre (en déplaçant et rassemblant des jours fériés proches!). Finalement, c'est cette première période qui a été adoptée. Il est pourtant difficile d'avoir chaque année cet *ôgata-renkyû,* comme la NHK désigne une période de cinq jours ou plus de congés sans interruption. Cela nécessite que l'équinoxe d'automne intervienne entre le 21 et le 23 septembre et que ce soit un mercredi. Ainsi, il n'y a pas de *Silver Week* cette année et la prochaine aura lieu seulement en 2026! Cette rareté nous pousse même à la nommer *"Platina uîku",* ou semaine de platine.


Ritsuko Koga pour Zoom Japon

À l'époque où j'habitais encore au Japon, la *Shirubâ uîku* n'avait pas encore vu le jour. Ainsi, quand elle a été fixée, je l'ai comprise comme une semaine consacrée aux personnes âgées, car le terme *"sirubâ"* leur est généralement associé en raison de la couleur de leurs cheveux, mais aussi, parce que les premières places prioritaires pour les seniors sur certaines lignes ferroviaires nationales étaient de couleur argentée. En réalité, mon hypothèse n'était pas tout à fait fausse: la *Silver Week* comprend effectivement la *Keirô no hi,* la Journée du respect pour les personnes âgées. Je suppose que de nombreuses campagnes promotionnelles sont prévues pour cette période dédiée aux *sirubâ*, la génération la plus riche de l'Archipel qui brille comme de l'or! (mon hypothèse est crédible!).

Koga Ritsuko

ANIMATION Le grand film de la rentrée scolaire

Adapté du best-seller éponyme de Tsujimura Mizuki (éd. Milan), le dernier film de Hara Keiichi fait la démonstration de sa maîtrise et de son talent. Après *Colorful* (2010), il a choisi de s'intéresser une nouvelle fois à l'univers de l'école au Japon qui est loin d'être un lieu de plaisir à partir du moment où l'on est victime de harcèlement. Ce film résonne parfaitement avec des situations



qui dépassent largement le cadre japonais et qui ne se limitent pas seulement aux enfants. A travers le parcours émotionnel de Kokoro, l'héroïne qui n'en avait pourtant pas l'étoffe, le réalisateur construit un récit fort et prenant du début à la fin.

Le Château solitaire dans le miroir (Kagami no Kojô), de Hara Keiichi, avec Tôma Ami, Kitamura Takumi, Kiryu Sakura. 2022. 116 mn. En salles le 6 septembre.





CINÉMA Miyake Shô frappe fort

Avec *La Beauté du geste,* le cinéaste réalise un formidable film sur le destin improbable d'une boxeuse malentendante.



Dans le rôle de Keiko, KISHII Yukino offre une formidable prestation d'actrice.

Avec de la persévérance et de l'endurance, nous pouvons obtenir tout ce que nous voulons". Ces paroles du boxeur Mike Tyson auraient pu être prononcées par Keiko, la protagoniste de *La Beauté du geste (Keiko, me wo sumasete)*, film réalisé par MIYAKE Shô. En effet, ce long-métrage, tourné en 16 mm pour lui donner une touche documentaire, raconte l'incroyable destin d'OGASAWARA Keiko, première femme malentendante à obtenir une licence professionnelle de boxe au Japon, qui s'est "battue" pour atteindre son objectif. Sorti sur les écrans depuis le 30 août, le film montre à la fois la détermination et les doutes de cette boxeuse interprétée avec brio par KISHII Yukino de manière tellement réaliste que l'on croirait vraiment être devant un documentaire. Il lui a fallu non seulement apprendre la boxe, mais aussi maîtriser le langage des signes pour entrer parfaitement dans la peau de ce personnage hors du commun. Le réalisateur a su créer les conditions pour qu'elle exprime son jeu et donne à son personnage une puissance et en même temps une fragilité qui ne laisse personne indifférent. Beaucoup seront tentés de comparer le film avec celui de Clint Eastwood, *Million Dollar Baby* (2004), qui explorait aussi l'univers de la boxe féminine, mais *La Beauté du geste* possède la dimension réaliste que n'avait pas l'excellente réalisation américaine. Le choix du format, le 16 mm, doit beaucoup à cela et lui donne à certains égards des accents de *Raging Bull* réalisé en 1980 par Martin Scorsese qui avait, lui aussi, réussi à filmer la boxe et surtout la tension entre rêve et réalité.
Le milieu de la boxe est sans doute la meilleure illustration de la difficulté et de l'engagement nécessaire pour aller au bout de ses envies. Le film décrit très bien l'indispensable assiduité et la motivation sans faille dont chaque personne impliquée doit faire preuve. Cela vaut bien sûr pour les sportifs eux-mêmes, mais aussi pour l'entourage. Cest à ce niveau aussi que le long-métrage de MIYAKE Shô se distingue. En décrivant les difficultés rencontrées par le club de boxe auquel Keiko est affilié à travers notamment la bataille que mène son dirigeant (MIURA Tomokazu) contre la maladie, le cinéaste met l'accent sur le combat permanent auquel chacun est confronté et que l'on ne remporte pas toujours à l'instar de la boxeuse lorsqu'elle est sur le ring. C'est là qu'on s'aperçoit que les propos de Mike Tyson ne reflètent pas la réalité. Bien sûr, il faut être persévérant et endurant pour avancer, mais cela ne garantit pas de gagner à tous les coups. Keiko en fait l'expérience.
Voilà pourquoi *La Beauté du geste* est un excellent film. Au lieu de se concentrer seulement sur la dimension sportive, MIYAKE Shô a beaucoup insisté sur les épreuves quotidiennes (son travail, son frère, son environnement) qu'elle doit surmonter avec énergie. Grâce au talent de KISHII Yukino qui donne à son personnage une épaisseur incroyable qui encaisse de nombreux coups, ce film coup-de-poing est un vrai coup de cœur.

ODAIRA NAMIHEI

IDÉE La crêpe, on en fait tout un plat

Les Japonais sont prêts à revisiter toutes les cuisines pour en imaginer de nouvelles variantes.


DR

Une "crêpe brûlée", ça vous tente ? L'une des multiples variantes de la crêpe au Japon.

Tout le monde sait bien qu'aujourd'hui, la crêpe a connu une renaissance étonnante au Japon. Arrivée dans l'archipel dans les années 1970, il ne cesse d'y avoir de nouveaux genres de crêpes. Si La Mecque des crêpes demeure le quartier de Harajuku depuis cinquante ans, avec celles fourrées à la crème, aux fruits et couronnées d'une véritable montagne de glace, les nouveautés ravissent aussi le palais des Japonais, comme les crêpes au caviar ou celles aux figues et au bleu. Certaines boutiques foncent dans la voie "instagrammable" de ce dessert qui était déjà considéré photogénique au Japon (avant même l'apparition des réseaux sociaux), en décorant leurs crêpes de façon presque théâtrale comme les perruques françaises du XVIIIe siècle, étalant leur extravagance dans l'art de la pièce montée. A Ôsaka, Rocca & Friends transforment tout en crêpe : crêpe fourrée à la crème brûlée appelée "crêpe brûlée", au tiramisu, au mont-blanc, au gâteau au matcha, ou encore "ispahan", inspirée très probablement d'un macaron de chez Pierre Hermé à la framboise et au litchi. C'est comme si le monde entier pouvait se transformer en crêpe. Une autre interprétation devenue aujourd'hui un classique est le "mille-crêpes". Bien qu'ayant un nom français, c'est en réalité un dessert japonais qui a été inventé au début des années 2010. Il s'agit de plusieurs couches de crêpes superposées entre lesquelles on étale de la crème chantilly formant des belles strates définies, comme un mille-feuilles. Ce ne sont pas les Français qui y ont pensé, mais bien les Japonais.

On dirait que la crêpe n'est qu'un prétexte pour expérimenter toutes les formes et les saveurs possibles et imaginables. La crêpe est un terrain sur lequel on peut construire tous les bâtiments de nos rêves. Et si on creuse un peu plus, il n'y a pas que la crêpe qui subit ce sort au Japon. Récemment, le *maritozzo*, gâteau romain, une sorte de brioche fourrée à la crème, a eu droit à des interprétations que les Italiens n'ont jamais connues ; avec des fruits, au chocolat, à la fraise, et même des versions salées… Ce n'est pas que les Japonais manqueraient de respect pour le plat d'origine, mais il semblerait qu'ils ont une autre notion de "plat".

Lorsqu'un plat ou un gâteau est importé de l'étranger, les Japonais voient comme un début d'idée à développer, un modèle à suivre non pas à la lettre, mais avec une certaine liberté créative. La crêpe, pour un Japonais, c'est *"une feuille de pâte faite de blé et de lait qui sert à envelopper différents ingrédients"* et le *maritozzo "un sandwich sucré au pain au lait"*. En partant de là, toutes les variations sont possibles, et ça restera toujours le même mets aux yeux des Japonais. Lorsqu'on pense ainsi, on comprend sans doute mieux pourquoi les *onigiri* (la boulette de riz au milieu de laquelle on met un ingrédient salé) existent sous toutes les formes, comme fourrés au *tempura* de crevette, ou remettant en question la notion même d'*onigiri,* qui signifie littéralement *"serrer avec les mains"* (pour créer une forme de boulette), en inventant l'*onigirazu* (qui veut dire "non-*onigiri*", juste un ou des ingrédients intercalés entre deux pavés de riz comme dans un sandwich)… La radicalité de décliner le concept d'un plat ne connaît pas de limite, mais il y a dans ce délire une certaine logique qui n'est pas fausse : qui a décidé que la définition d'un plat était une recette et non *"une façon de penser"*, comme le considèrent les Japonais ?

Sekiguchi Ryôko

LA RECETTE DE HARUYO

Crêpe au matcha (Matcha kurêpu)



PRÉPARATION

01 - Faire fondre le beurre au bain-marie ou au micro-onde.
02 - Mélanger la farine et le matcha en poudre puis tamiser dans un bol.
03 - Ajouter le sel et le sucre puis mélanger.
04 - Creuser un puits puis disposer les œufs dans le creux et mélanger progressivement avec le fouet.
05 - Incorporer le Grand Marnier et la moitié de bière.
06 - Bien mélanger pour éliminer les grumeaux.
07 - Incorporer le beurre fondu et bien mélanger.
08 - Ajouter le lait petit à petit.
09 - Passer la préparation au chinois puis laisser reposer la pâte pendant 1 heure au réfrigérateur.
10 - Faire chauffer la poêle puis disposer la pâte (une louche environ).
11 - Etaler la pâte en tournant la poêle.
12 - Laisser cuire jusqu'à ce que le bord de la pâte commence à colorer.
13 - Retourner la crêpe puis disposer un morceau de beurre dessous.
14 - Laisser cuire pendant 30 secondes.
15 - Disposer sur le plateau puis parsemer de sucre et plier.
16 - Servir aussitôt.

INGRÉDIENTS (pour 10 crêpes)

- 100 g de farine
- 5 g de matcha en poudre
- 1 g de sel
- 15 g de sucre
- 2 œufs
- 25 g de Grand Marnier
- 50 g de bière
- 25 g de beurre
- 250 g de lait
- Beurre et sucre (pour la cuisson et le service)



Astuces
Pour la garniture, on peut utiliser des morceaux de chocolat, de la confiture, du miel, etc.
La pâte se conserve 2-3 jours au réfrigérateur.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Tôkyô vu du Rainbow Bridge qui, dans la série animée Tôkyô Magnitude 8.0, *est totalement détruit par un séisme.*

En cas de séisme majeur à Tôkyô

Les touristes en savent peu sur les tremblements de terre. Voilà comment on se prépare au pire dans la capitale.

C'est comme un de ces numéros de loterie que tout le monde attend mais qui ne sortent jamais, semaine après semaine, mois après mois. Le grand tremblement de terre. Le grand tremblement de terre de Tôkyô dont les experts nous assurent qu'il va se produire. Selon les dernières estimations, il y a 70 % de chances qu'un séisme majeur frappe la région de Tôkyô dans les 25 à 30 prochaines années.

En effet, non seulement l'archipel japonais est situé dans une zone où plusieurs plaques continentales et océaniques se rencontrent, mais Tôkyô bénéficie d'un emplacement unique où trois plaques tectoniques convergent et s'entrechoquent sous la ville, susceptibles de provoquer des méga tremblements de terre.

Pourtant, la capitale japonaise n'a connu aucun mouvement sismique désastreux au cours des 100 dernières années, alors que des tragédies inattendues ont frappé des endroits considérés comme "au-dessus de tout soupçon" comme la région d'Ôsaka-Kôbe en 1995. Il n'en reste pas moins que toute réflexion ou conversation sur le "Big One" ne porte pas sur le "si", mais sur le "quand" il se produira.

Comme on pouvait s'y attendre, la culture populaire a également abordé le sujet. En 1980, Nippon TV a produit *Tôkyô Daijishin Magunichûdo 8.1* [Le grand séisme de Tôkyô M8.1], un téléfilm mettant en vedette CHIBA Shin'ichi, tandis qu'en 2009, TACHIBANA Masaki a réalisé *Tôkyô Magunichûdo 8.0* [Tôkyô Magnitude 8.0], une série animée en onze épisodes diffusée par Fuji TV (elle peut être visionnée sur YouTube avec plusieurs doublages et sous-titres).

Ce dernier titre, en plus d'être une excellente œuvre animée avec une histoire solide, des personnages bien développés et une bonne anima-

tion, est un rappel effrayant de ce qui pourrait arriver lorsque la capitale sera finalement victime d'un tremblement de terre majeur. L'histoire est celle de Mirai, 13 ans, et de son frère Yuki, 9 ans, qui visitent un jour une exposition de robots à Odaiba - une île artificielle dans la baie de Tôkyô - sans être accompagnés de leurs parents qui sont occupés à travailler. Au moment où ils s'apprêtent à quitter le musée (le vrai Miraikan), la terre se met à trembler. Il est immédiatement évident qu'il ne s'agit pas d'un séisme ordinaire, mais de quelque chose de beaucoup plus grave. Les bâtiments subissent d'importants dégâts, le Rainbow Bridge vibre comme s'il était en papier, des incendies se déclarent à de nombreux endroits. Bloqués à une vingtaine de kilomètres de leur maison dans le quartier de Setagaya, les deux frères et sœurs sont secourus par Mari, une jeune femme qui leur promet de les aider à retrouver leurs parents.
Lorsque de telles catastrophes se produisent, tous les systèmes de transport public (trains, bus, métros) s'arrêtent et de nombreuses personnes qui se trouvaient dans des lieux publics, à l'école ou sur leur lieu de travail au moment du tremblement de terre choisissent souvent de rentrer chez elles à pied. C'est ce que Mari et les enfants décident de faire, et les épisodes 4 à 9 sont consacrés à leur randonnée à travers le sud de Tôkyô, de Hinode Pier à Sangenjaya (le dernier tronçon du voyage des enfants est parcouru en camion). Au cours de leur odyssée, ils assistent à l'effondrement du Rainbow Bridge et de la Tour de Tôkyô (voir *Zoom Japon* n°3, septembre 2010) et frôlent eux-mêmes l'accident.
Avec ses 10,5 kilomètres, la marche entre Hinode Pier et Sangenjaya est loin d'être impossible, mais la présence de deux enfants fatigués, affamés et malades complique les choses et réduit souvent la marche à une simple marche à quatre pattes. Evidemment, ils ont besoin de manger, et ils se ravitaillent d'abord dans une supérette, puis dans un point de distribution au Parc Shiba, près de la Tour de Tôkyô, avant de passer la nuit dans une école (par coïncidence, c'est le collège de Mirai) transformée en centre d'évacuation.
Bien que les abris pour réfugiés situés dans chaque district disposent de réserves de nourriture et d'eau, ils sont construits en pensant uniquement aux résidents. Par conséquent, dans de telles circonstances, le problème se pose de savoir comment s'occuper de tous ceux qui ne sont pas du quartier. Dans de telles situations d'urgence, d'autres lieux tels que les supérettes, les stations-service et parfois même les restaurants familiaux offrent leur aide en distribuant gratuitement les produits nécessaires, en fournissant des informations sur la catastrophe et en mettant à disposition leurs toilettes.
La pratique consistant à construire des écoles élémentaires et secondaires ainsi que des parcs côte à côte a été établie peu après le grand tremblement de terre du Kantô en 1923 (voir pp. 4-12). La sécurisation des parcs a été considérée comme un facteur important pour la création d'une ville résistante aux catastrophes. La division municipale des parcs de Tôkyô, dirigée par INOSHITA Kiyoshi, a considéré les écoles comme des unités des communautés locales et a mis en place des bâtiments scolaires en béton armé résistants au feu et aux tremblements de terre, ainsi que des petits parcs, à la fois comme zones tampons et comme centres d'évacuation. Au cours de la reconstruction, ces lieux ont été installés dans 52 endroits de la ville. Aujourd'hui encore, dans la mesure du possible, les écoles et les parcs sont construits selon le plan original, et au moins 40 % du périmètre extérieur est planté d'arbres à feuilles persistantes présentant d'excellentes qualités d'ignifugation, d'insonorisation et d'étanchéité à la poussière.
En raison de la consolidation et de la fermeture d'écoles dues à la baisse du taux de natalité, bon nombre de ces 52 parcs ont été fermés ou ont vu leur superficie réduite, tandis que d'autres écoles ont été ouvertes dans les banlieues où vivent aujourd'hui la plupart des habitants de Tôkyô. Motomachi, dans l'arrondissement de Bunkyô,


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon
La Tour de Tôkyô se trouve à proximité du Parc Shiba.

est un exemple de parc qui a survécu au tremblement de terre et dont on pense qu'il a été préservé dans sa forme d'origine.
Mari et Mirai ont toutes deux un téléphone portable mais, comme prévu, elles ne peuvent ni passer d'appels téléphoniques ni envoyer de messages à leurs familles. Depuis le tournage de cet anime, un système de messagerie a été mis au point pour laisser de courts messages qui peuvent être utilisés aussi bien avec un téléphone portable qu'avec un téléphone public.
Si nos protagonistes ne peuvent pas contacter leur famille, ils peuvent en revanche accéder à Internet et consulter les nouvelles. C'est ainsi que, dans l'épisode 8, ils apprennent le bilan partiel de la catastrophe : 180 000 morts, soit près de deux fois le nombre de victimes de 1923. Heureusement, ce chiffre semble aujourd'hui trop pessimiste : selon une nouvelle estimation des dégâts réalisée en mai 2022 par le Conseil central de prévention des catastrophes du gouvernement métropolitain de Tôkyô, un tremblement de terre de magnitude 6 ou plus dont l'épicentre est situé directement sous le centre de la capitale (frappant un soir d'hiver, avec une vitesse de vent de 8 m/s) devrait affecter environ 60 % de la zone de la circonscription.
On estime que 194 431 bâtiments seront endommagés (82 000 par le tremblement de terre, 112 000 par les incendies), que 6 148 personnes mourront, que 93 435 seront blessées et que la catastrophe entraînera l'évacuation de près de trois millions de personnes. Tous ces chiffres sont d'ailleurs nettement inférieurs à ceux de l'enquête précédente qui estimait, par exemple, à près de 10 000 le nombre de morts. En outre, le gouvernement métropolitain s'est fixé pour objectif de réduire de moitié les dommages causés aux personnes et aux bâtiments d'ici à l'exercice 2030.
Dans son livre de 2014, *When the Earth Roars : Lessons from the History of Earthquakes in Japan* (Ed. Rowman & Littlefield Publishers 2014), le professeur Gregory Smits a laissé entendre que les catastrophes n'ont guère contribué à modifier les modalités de réaction du Japon aux catastrophes, décrivant l'officielle *"bureaucratie des tremblements de terre"* comme toujours d'actualité, redondante et confuse. Il suggère ainsi que que le public n'a qu'une vague idée de ce que font les nombreuses parties prenantes. Cela peut être vrai, et en effet, les tremblements de terre de Kôbe (1995) et du Tôhoku (2011) ont mis en évidence des lacunes dans le réseau de réponse aux catastrophes. Mais d'un autre côté, les autorités nationales et locales ont récemment pris des mesures pour sensibiliser la population à ce à quoi il faut s'attendre en cas de tremblement de terre majeur, et à ce qu'il faut faire avant et après l'événement.
En septembre dernier, par exemple, le gouvernement métropolitain de Tôkyô a annoncé les résultats de l'enquête régionale sur la mesure des risques de tremblement de terre, dans laquelle il a classé les 23 arrondissements de la capitale en fonction de leur sécurité. Depuis 1975, cette étude est menée tous les cinq ans, et la neuvième et dernière enquête a couvert 5 192 villes, indiquant le risque de tremblement de terre dans chaque région en termes d'effondrement des bâtiments, d'incendie, de coefficient de difficulté des activités de sauvetage et de risque global. Le risque de tremblement de terre de chaque quartier a été évalué sous différents angles, notamment l'emplacement, la topographie, la géologie, la structure de la ville et la proximité de la mer.
Sans surprise, les zones les plus sûres sont celles situées à l'ouest et au nord-ouest de la capitale, c'est-à-dire les banlieues et la zone dite de Yamanote. Elles présentent des caractéristiques telles qu'un bon sol qui ne tremble pas facilement, un faible risque de liquéfaction, de nombreux bâtiments résistants aux tremblements de terre et peu denses, ainsi qu'une situation à l'intérieur des terres qui leur permet de ne pas être endommagées par les tsunamis.
A l'inverse, les zones dangereuses sont les quartiers nord, est et sud, car elles se caractérisent par un sol oscillant, une géologie sujette à la liquéfaction, de vieilles maisons en bois très denses et, dans certains cas, sont exposées au risque de tsunami. A cet égard, les plus mal situés des 23 arrondissements centraux sont Arakawa, Sumida et Adachi. Il s'agit de quartiers traditionnellement ouvriers situés de part et d'autre des deux principales rivières de Tôkyô, la Sumida-gawa et l'Ara-kawa. De manière plus générale, plus on se rapproche de la baie de Tôkyô et de la banlieue est, plus le risque est élevé.
Les voyageurs qui visitent la capitale seront heureux d'apprendre que bon nombre des principaux sites touristiques sont relativement sûrs. Shibuya est le quatrième quartier le plus sûr de Tôkyô, Toshima (où se trouve Ikebukuro) est le cinquième, tandis que Shinjuku et Suginami (Kôenji, Asagaya) sont respectivement aux sixième et dixième rangs (voir *Zoom Japon* n°96, décembre 2019). À l'autre bout du spectre, l'arrondissement de Taitô, où se trouvent Asakusa et Ueno, est considéré comme le cinquième endroit le plus risqué lorsque le Big One frappera.
En ce qui concerne les habitants de Tôkyô, une attention particulière a été accordée aux immeubles de grande hauteur. Les tours d'habitation se sont multipliées ces dernières années et, au cours de l'exercice 2020, la capitale comptait environ 3 500 immeubles de 45 mètres (15 étages) ou plus, soit une augmentation de 43 % depuis 10 ans. Selon le gouvernement métropolitain, tous les immeubles en copropriété qui répondent aux nouvelles normes de résistance aux tremblements de terre de juin 1981 sont conçus pour ne pas s'effondrer, même en cas de tremblement de terre de grande ampleur d'une intensité sismique de 6 à 7.
Selon les autorités locales, les quelques 4 700 centres d'évacuation de la capitale peuvent accueillir environ 3,18 millions de personnes (en avril 2022). D'autre part, environ 9 millions de personnes vivent dans des logements partagés tels que des condominiums. Les centres d'évacuation seront confrontés à des pénuries

de fournitures, à la détérioration des conditions sanitaires et à la propagation de maladies infectieuses. C'est pourquoi les autorités encouragent les habitants des tours d'habitation à rester chez eux. Le concept d'*"évacuation à domicile"* a été inclus pour la première fois dans le nouveau plan régional de prévention des catastrophes.

Bien que ces immeubles soient très résistants aux tremblements de terre, ils risquent de devenir des îlots isolés lorsque les ascenseurs cessent de fonctionner. C'est pourquoi les résidents sont vivement encouragés à constituer des réserves d'urgence afin de pouvoir rester chez eux, et des séminaires seront organisés pour améliorer leur niveau de préparation aux catastrophes. La municipalité propose notamment l'installation de sources d'énergie de secours pour faire fonctionner les ascenseurs, la création d'un manuel de prévention des catastrophes et la constitution de réserves d'eau et de nourriture pour une durée d'environ trois jours.



La tour Tokyo Skytree vue du pont Eitai qui enjambe le Sumida.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Mais que se passe-t-il si l'on se trouve loin de chez soi au moment du tremblement de terre ? La population diurne du centre de Tôkyô est d'environ 16 millions d'habitants, et on estime que plus de 4,5 millions de personnes se retrouveront bloquées et incapables de rentrer chez elles. C'est ce qui s'est passé après le tremblement de terre de mars 2011 dans le nord-est de l'archipel. En d'autres termes, bien que l'épicentre ne soit pas situé dans la région métropolitaine de Tôkyô, les trains se sont arrêtés, la réception des téléphones portables a été interrompue et les rues ont été encombrées de personnes et de voitures. Dans une telle situation, les autorités et les experts encouragent désormais les gens à rester là où ils sont au lieu de se lancer dans un exode massif pour rejoindre leur domicile.

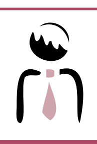
Comme le veut la tradition japonaise, des vidéos bilingues ont été produites, mettant en scène deux personnages pas très mignons : un dinosaure à dents de bouc appelé Gachapin et un yéti rouge nommé Mukku. Dans ces vidéos, Gachapin et Mukku expliquent de manière simple les dangers qu'il y a à rentrer chez soi en une seule fois en cas de catastrophe. En effet, si une catastrophe survient alors que vous êtes à l'intérieur d'un bâtiment, vous ne devez pas vous précipiter à l'extérieur dans la panique. Les 72 premières heures après une catastrophe sont cruciales pour sauver des vies, et si les gens débordent sur les routes, les véhicules d'urgence ne peuvent pas passer pour sauver des vies. De plus, le risque d'être écrasé par une foule déferlante augmente dans ce genre d'événement.

Gachapin et Mukku expliquent ensuite que la meilleure chose à faire est d'attendre dans un abri temporaire proche (écoles, hôtels, commerces, bibliothèques, etc.) pendant 72 heures. Le gouvernement métropolitain de Tôkyô a créé l'application Disaster Preparedness Tokyo pour les smartphones. Cette application est disponible en japonais, anglais, chinois et coréen. Outre les informations sur les centres d'évacuation et les abris temporaires à Tôkyô, elle offre diverses fonctions utiles en cas de catastrophe. Une fois que vous aurez trouvé un endroit sûr où attendre, vous pourrez vous assurer de la sécurité de votre famille et de vos amis.

Les personnes qui se rendent régulièrement au travail ou à l'école sont également invitées à toujours emporter quelques objets utiles, comme une batterie de rechange pour leur smartphone, leurs médicaments habituels, des vêtements de protection contre le froid, etc. Enfin, les experts conseillent d'emporter une torche électrique et une bouteille d'eau. Comme un tremblement de terre majeur est immédiatement suivi d'une panne d'électricité massive, une torche peut s'avérer très utile. Quant à l'eau, l'une des pires choses qui puissent arriver, outre le fait d'être blessé, est de se retrouver coincé dans un ascenseur. En cas de tremblement de terre majeur à Tôkyô, on estime que les ascenseurs d'environ 30 000 bâtiments s'arrêtent automatiquement pour des raisons de sécurité. Certaines personnes passeront probablement 2 à 3 jours à l'intérieur de l'un d'entre eux, et le fait d'avoir de l'eau sur soi augmentera considérablement leurs chances de survie.

Gianni Simone

ZOOM ANNONCES



emplois



KINTARO Group, gère 10 restaurants dans le 1er et 2eme arrondissement de Paris et compte en ouvrir d'autres en 2022 (sushi, cuisine japonaise familiale, Izakaya, cuisine chinoise à la japonaise, takoyaki, etc...).
Dans le cadre de son développement KINTARO Group recrute : **des cuisiniers, des commis, des responsables de salle, des serveurs, des pâtissiers et des boulangers.** Vous êtes débutant ou vous avez un peu d'expérience l'essentiel c'est que vous soyez motivé.
Envoyez votre CV à
recrutement.kyujin.paris@gmail.com



We are looking for our new crew member!

Content coordinator

- minimum of 6 months and up to 5 years of working experience in post-production or video production
- excellent communication skills
- fluency in Japanese, English and French
- professional experience of Excel/Premiere pro/Illustrator/ Photoshop
- Work permit is required

Please send us your Japanese and English CV to:
jobs@toei-animation.com

朋 TOMO

Dans le cadre de son développement Tomo recrute pour l'ouverture d'un nouveau restaurant à Paris :

- **Chef de cuisine avec une expérience dans la préparation du poisson**
- **Commis**
- **Service**

contact@kevinligot.com



Pour étoffer ses équipes basées à Roissy, ANA- All Nippon Airways, la 1re compagnie aérienne japonaise, recrute 4 personnes dans les services :

- **marketing** - **réservation**
- **escale** - **commercial**

Si vous souhaitez rejoindre ANA et participer à maintenir son niveau d'excellence en tant que compagnie 5 étoiles, veuillez vous référer aux descriptifs des 4 postes à pourvoir ici.
https://zoomjapon.info/annonces/?cat=3&cat2=4

27 événements

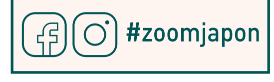
• **Les arts nippons au coeur de l'Oise**
du 29 sept. au 8 oct. Couloisy - Compiègne - Thourotte - Tracy le Mont
Arts martiaux - Musiques - Contes - Cinéma - Faits d'Art - Kimono - Ateliers resneignement / réservation 06 22 77 03 23

• **Made in Japan in Nice 2023** Expo-vente de produits japonais, dégustation du saké. Les vendredi 15 et samedi 16 septembre. Le Dojo Nice (22 bis Boulevard Stalingrad 06300 Nice). Entrée 1 €.



divers

• **Vente de SAKE** et autres alcools japonais sur toute la France sur https://toulousesakeclub.com





Cabinet d'avocats en droit des affaires à Paris - conseils et accompagnements des chefs d'entreprises et ressortissants japonais en France

Expertises :
- Droit des sociétés
- Baux commerciaux
- Contentieux des affaires / négociations / transactions
- Arbitrage international
- Entreprises en difficulté

Les associés du cabinet sont également membres fondateurs de l'AAJ (Association des Avocats Japonophiles)

8, rue de l'Arcade
75008 Paris
+33 (0)1 42 65 55 04
contact@komon-avocats.fr
www.komon-avocats.fr





Nos cours de japonais sont éligibles à la formation professionnelle et au CPF.

*Cours collectifs/particuliers, formation professionnelle. Cours réguliers sur 6 niveaux, stages intentifs pour grands débutants / faux débutants, cours pour les enfants (4-11 ans) / ados (12-15 ans), stage d'initiation au japonais (10-15 ans), stages intensifs Objectif JLPT N3 - N5

Inscrivez-vous en ligne gratuitement !

Cours d'essai (45 min) | **Test de niveau**

www.espacejapon.com

coursdejaponais@espacejapon.com 01 47 00 77 47

Espace Japon 12 rue de Nancy 75010 Paris M ③④⑤⑦⑧⑨⑪

PORTES OUVERTES RENTRÉE 2023
Samedi 09/09 de 14 h à 18 h
Mercredi 13/09 de 15 h à 19 h
Remplissez le formulaire de pré-inscription et recevez votre invitation ! >>>>>>>>>>>>

Ateliers culturels
Kintsugi, calligraphie, kokedama, ikebana, origami, dessin-manga, estampe, soroban, furoshiki, etc

Cours de cuisine
Râmen, bentô, sushi, udon, cuisine familiale, pâtisserie, sans gulten, végan, dégustation de thé & saké, etc...

Cantine MEDIACAFE
Formule du jour sur place ou à emporter : 10 €. Onigiri, etc

En septembre
• **Exposition : Les cartons de la tapisserie d'Aubusson** jusqu'au 16 septembre 2023
• **LA BEAUTÉ DU JAPON - Nail Art & Bien-être.** Du 19 au 23 septembre 2023
Vernissage : mardi 19 septembre de 18h à 20h30





Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

Publié par Ilyfunet Communication
12 rue de Nancy 75010 Paris
Tél: +33 (0)1 4700 1133
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2108-4483.
Imprimé en France

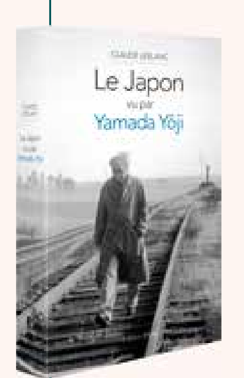


Responsable de la publication : Dan Béraud

Ont participé à ce numéro :

Odaira Namihei
Gabriel Bernard
Koga Ritsuko
Eric Rechsteiner
Gianni Simone
Sekiguchi Ryôko
Maeda Haruyo
Takachi Yoshiyuki
Kashio Gaku
Taniguchi Takako
Masuko Miho
Etori Shôko
Marie-Amélie Pringuey
Marie Varéon (maquette)

Notre publication



Le Japon vu par Yamada Yôji

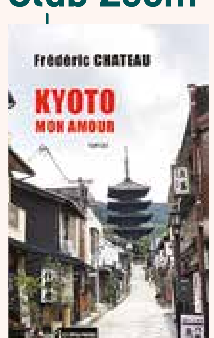
Cinéaste le plus populaire du Japon, auteur de près de 90 films, Yamada Yôji a construit une œuvre riche et variée autour d'une exploration méthodique de l'âme japonaise dont il a cerné les forces et les faiblesses.

En vente sur zoomjapon.info



13.5 x 3.5 x 21 cm. 752 pages. 28 € TTC
Editions Ilyfunet

Club Zoom



Cadeau du mois - Livre Kyoto mon amour
de **Frédéric Chateau** (Le Sémaphore)

Auteur, compositeur, Frédéric Chateau partage sa vie entre Paris et Kyoto depuis 2019. "Kyoto mon amour" est son premier roman inspiré de son expérience au Japon.

Participation au tirage au sort : Envoyez par mail votre numéro d'abonné et la réponse à la question suivante : Où et comment avez vous connu Zoom Japon ? 1. Dans un des points de distribution. 2. Lors d'un événement. 3. Sur Internet 4. Par vos proches 5. Autre (préciser)

Tous les nouveaux abonnés peuvent participer. Jusqu'au 30 septembre 2023.

Abonnement

En vous abonnant à ZOOM Japon, vous devenez automatiquement membre du Club ZOOM. Cela vous permet de participer à un tirage au sort qui vous donnera la possibilité de gagner des livres, des DVD, des invitations à des spectacles et bien d'autres choses.

Abonnement en ligne : www.zoomjapon.info

28€

Envoi en France
10 numéro / an
+ **Club ZOOM**



Abonnement hors ligne

Retournez ce bulletin à : ILYFUNET COMMUNICATION
12 rue de Nancy 75010 Paris

Tél : 01 47 00 11 33
Courriel : courrier@zoomjapon.info

Facturation

NOM : ______________________
Prénom : ______________________
Adresse : ______________________
____
CP : __________ Ville______________
E-mail : ______________________
Téléphone : ______________________

Abonnement à partir du numéro : ________
(mai : n°130, juin : n°131, juillet-août : n° 132)

❏ Je joins mon règlement **par chèque** à l'ordre d'Ilyfunet Communication

Adresse de livraison (si elle est différente de l'adresse de facturation)

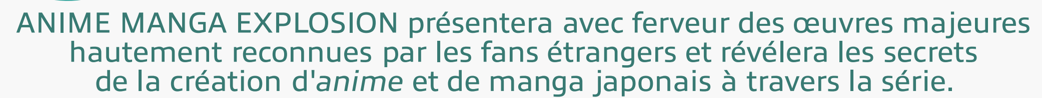
NOM : ______________________
Prénom : ______________________
Adresse : ______________________
____
CP : __________ Ville______________
E-mail : ______________________

Frais d'envoi :
1 an (10 numéros)
1 exemplaire : **28** € / 10 exemplaires : **56** €
Pas de publication en janvier et en août.

NHK WORLD-JAPAN

ANIME MANGA EXPLOSION

Plongez dans l'univers des *anime* japonais



ANIME MANGA EXPLOSION présentera avec ferveur des œuvres majeures hautement reconnues par les fans étrangers et révélera les secrets de la création d'*anime* et de manga japonais à travers la série.

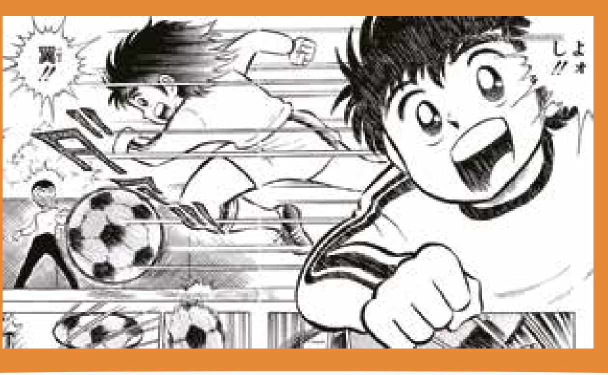
The Rose of Versailles Special





Captain Tsubasa Special







Regardez en VOD





NHK WORLD-JAPAN est une chaîne en anglais disponible sur :

				
canal 473	canal 244	canal 361	canal 548	canal 264

Regardez notre direct et retrouvez toutes nos vod sur nhk.jp/world et sur notre application gratuite.

